HAL
open science

Les informations relatives à la faune du Nord dans le Liber de natura rerum de Thomas de Cantimpré

Thierry Buquet

▶ **To cite this version:**

Thierry Buquet. Les informations relatives à la faune du Nord dans le Liber de natura rerum de Thomas de Cantimpré. RursuSpicae, 2020, La conversation des encyclopédistes, 3, 10.4000/rursuspicae.1445 . hal-02139405

HAL Id: hal-02139405

https://normandie-univ.hal.science/hal-02139405v1

Submitted on 1 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RursuSpicae
Transmission, réception et réécriture de textes, de l'Antiquité au Moyen Âge

3 | 2020
La conversation des encyclopédistes

Les informations relatives à la faune du Nord dans le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré

Informations relating to Northern Fauna in the Liber de natura rerum *by Thomas Cantimpratensis*

Thierry Buquet

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/rursuspicae/1445
DOI : 10.4000/rursuspicae.1445
ISSN : 2557-8839

Éditeur :
Université Nice-Sophia Antipolis, IRHT - Institut de recherche et d'histoire des textes

Référence électronique
Thierry Buquet, « Les informations relatives à la faune du Nord dans le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré », *RursuSpicae* [En ligne], 3 | 2020, mis en ligne le 30 décembre 2020, consulté le 01 février 2021. URL : http://journals.openedition.org/rursuspicae/1445 ; DOI : https://doi.org/10.4000/rursuspicae.1445

Ce document a été généré automatiquement le 1 février 2021.

RursuSpicae

Les informations relatives à la faune du Nord dans le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré[1]

Informations relating to Northern Fauna in the Liber de natura rerum *by Thomas Cantimpratensis*

Thierry Buquet

1 Pour évaluer la connaissance de la faune arctique et subarctique au XIIIe siècle, étudier l'encyclopédie de Thomas de Cantimpré (1201-1270/72), le *Liber de natura rerum* (*LDNR*), ouvrage qui entend regrouper tous les savoirs de son époque[2], est un bon point de départ. En effet, l'inventaire des espèces animales, que Thomas regroupe dans plusieurs livres du *LDNR*, a été intégré dans les travaux de ses contemporains, eux aussi frères dominicains, Albert le Grand[3] et Vincent de Beauvais[4], dont les œuvres naturalistes servent encore en partie de référence à la Renaissance. Le *LDNR* connaît aussi diverses adaptations en latin ou en langues vernaculaires[5], ainsi que des versions « moralisées »[6] qui lui donnent un écho important à la fin du Moyen Âge. Outre le succès rencontré par le *LDNR* (plus de 250 manuscrits conservés à ce jour, hors adaptations[7]), son importance vient également du fait que Thomas y cite un nombre très important d'espèces animales, bien au-delà de tout ce qui avait été fait par les savants médiévaux antérieurs. Il s'agira de voir si cette profusion apporte de la nouveauté sur la faune septentrionale. Avant d'étudier dans le détail les apports du *LDNR* à ce sujet, je propose d'abord un aperçu historiographique pour contextualiser l'étude de la faune arctique entre Antiquité et Moyen Âge et présenter les principales sources qui évoquent ces animaux avant le XIIIe siècle. Ensuite, j'aborderai la place de l'innovation du *LDNR* dans l'augmentation considérable du nombre d'espèces décrites au XIIIe siècle. J'évoquerai enfin la question des mentions géographiques d'habitat des espèces chez Thomas de Cantimpré et ses contemporains, avant de commenter les animaux du nord présents dans le *LDNR*, en adoptant son classement zoologique : monstres marins et poissons, oiseaux, et quadrupèdes[8].

L'histoire de la faune du Nord entre Antiquité et Moyen Âge

2 Il n'existe pas d'ouvrage de synthèse sur l'histoire de la faune du Nord au Moyen Âge : c'est toujours le livre plus que centenaire de Fridtjof Nansen[9] qui fournit le plus d'informations sur la connaissance de la faune arctique et subarctique, à travers les citations de nombreux auteurs antiques et médiévaux. La bibliographie présente néanmoins quelques articles généraux plus récents et fort utiles[10], et quelques études ont été consacrées à une espèce en particulier : le gerfaut[11], l'ours polaire[12], le morse[13], le narval[14]. Mais les travaux historiques et philologiques restent rares en comparaison de ceux consacrés à l'histoire économique et matérielle, en particulier l'alimentation et la pêche[15], notamment l'économie du hareng[16]. La chasse à la baleine en Manche et mer du Nord a également été bien étudiée[17]. Le commerce des matières animales venues du Nord est aujourd'hui bien connu[18], que ce soient le trafic de fourrures[19] ou le commerce d'ivoire de morse[20]. Ces recherches archéologiques, zooarchéologiques et historiques n'abordent pratiquement jamais la question de la perception de la faune du Nord dans les textes latins, notamment dans les traités d'histoire naturelle ou les encyclopédies[21].

3 Il y a donc encore beaucoup à faire pour mieux connaître la perception de la faune septentrionale au Moyen Âge et notamment l'histoire de la constitution progressive de savoirs dans les milieux savants médiévaux sur ces animaux[22]. Avant d'explorer la place des encyclopédies dans cette transmission de savoirs zoologiques, je tente de dresser un tableau rapide et donc non exhaustif des sources textuelles disponibles sur la faune du Nord avant le XIIIe siècle. On pourra trouver une liste détaillée des sources sur le Nord dans la littérature antique et médiévale chez VALTONEN (2008)[23].

4 Les auteurs antiques gréco-latins connaissaient mal les régions du Nord et encore moins la nature de la faune qui y vivait[24]. À travers les contacts avec les peuples germaniques, les Romains sont amenés à connaître quelques espèces, dont l'habitat naturel peut pour certaines descendre bien au sud des zones arctiques et subarctiques immédiates. Il s'agit principalement de l'élan, du renne, de l'auroch et du bison, décrits dans les traités d'histoire naturelle, et qui sont parfois montrés dans les *venationes*[25]. Aristote évoque les bisons ; Polybe l'élan ; Jules César dans la *Guerre des Gaules*, l'élan, le renne et l'auroch ; Pline, puis son abréviateur Solin, l'élan[26]. Durant l'Antiquité tardive, les contacts avec les envahisseurs barbares (Lombards et autres) apportent quelques informations : Jordanes (*Getica*, VIe siècle) présente rapidement les animaux des peuples germaniques du Nord et Paul Diacre (*Historia Longobardorum*, VIIIe siècle) écrit que les Lapons s'habillent de peaux de renne[27].

5 À la fin du IXe siècle, la version en vieil anglais des *Historiae adversum paganos* d'Orose (Ve siècle) contient le récit d'un marchand norvégien, Othere, qui, visitant la cour du roi Alfred le Grand (commanditaire de la traduction d'Orose), lui relate ses voyages dans le Grand Nord et présente la faune locale : renne, morse, baleine, et les matières qui en proviennent et dont on peut faire commerce (ivoire, peaux, fourrures, etc.)[28]. Les textes scandinaves faisant le récit de la conquête du Groenland et de l'Islande et autres voyages dans le Nord décrivent quelquefois avec précision des espèces animales locales ; ils sont transmis notamment par les sagas du XIIIe siècle. Des informations importantes sur la faune marine scandinave, et notamment les différentes espèces de baleines et de cétacés, sont données par le *Speculum regale* (*Konungs skuggsjá* en vieux

norrois), une encyclopédie ou « miroir du prince » réalisée à la cour de Norvège vers 1250[29]. Orderic Vital, dans son *Histoire ecclésiastique* (XIIe siècle) qui narre, entre autres choses, l'histoire de la Normandie et des Normands, aborde rapidement la Scandinavie et mentionne la Norvège, le Danemark, les Orcades, la Finlande, l'Islande et même le Groenland, mais il n'aborde que de façon générique la faune (poissons, oiseaux et gibier) qui nourrit les habitants de ces régions, sans donner de noms d'espèces[30].

6 Ce que disent Pline[31] et Solin[32] sur le bison, l'auroch (*urus*) et l'élan (*alce*) est transmis par le géographe carolingien Dicuil, qui, dans son *Liber de mensura orbis terrae*, datant de 825, présente les *bisontes*, *uri* et *alces* se trouvant dans les régions germaniques et septentrionales[33]. Au XIe siècle, Adam de Brême, dans son *Histoire des archevêques de Hambourg* (livre IV : *Descriptio insularum Aquilonis*), cite lui aussi Solin (peut-être par l'intermédiaire de Dicuil, qu'il connaît) à propos des élans, bisons, ours blancs, et aurochs. Adam de Brême (mort avant 1085) ajoute des martres blanches et des ours de la même couleur (ours polaires), fruits des connaissances de son temps[34].

7 Jusqu'au XIIe siècle inclus, les informations sont donc assez rares et concernent un nombre restreint d'espèces. De plus, la plupart des informations nouvelles, comme celles transmises par Adam de Brême, ne sont pas connues ou pas utilisées par les encyclopédistes du XIIIe siècle.

Le *Liber de natura rerum* et l'extension de l'inventaire de la faune, entre compilation des autorités et quête d'informations nouvelles

8 Le *Liber de natura rerum* (*LDNR*) de Thomas de Cantimpré, rédigé entre 1242 et 1247 pour la première version et entre 1260 et 1270 pour la seconde[35], marque une étape importante dans l'histoire naturelle des animaux au Moyen Âge. En effet, l'inventaire des espèces réalisé par Thomas, en grande partie le fruit d'un travail de compilation sans précédent, mais aussi d'observation personnelle et de recueil de témoignages, dépasse de loin tout ce qui avait fait avant lui, pour atteindre un total de 483 chapitres sur les 6 livres consacrés à la faune (dans l'ordre : quadrupèdes, oiseaux, monstres marins, poissons, serpents et *vermes*). Le nombre d'espèces (au sens zoologique du terme) effectivement décrites est plus délicat à évaluer, car si Thomas cite parfois plusieurs animaux dans une seule notice, un même animal peut être signalé sous plusieurs noms, sans aucun renvoi entre les zoonymes[36]. Thomas recourt à de nombreux synonymes zoologiques sans qu'il soit toujours aisé de comprendre s'il y voyait bien des espèces différentes, ou s'il avait été abusé par des sources qu'il avait mal lues : de fait, il crée parfois des animaux « philologiques », des créations littéraires qui n'ont aucune existence zoologique[37]. Quoi qu'il en soit, on assiste avec le *Liber de natura rerum* à une « explosion » zoonymique, qui contraste avec les œuvres précédentes : Isidore de Séville mentionne environ 200 espèces, Alexandre Neckam de son côté présente 120 animaux dans son *De naturis rerum*[38] et, chez son contemporain, Barthélemy l'Anglais, on dénombre 115 chapitres dans le livre 18 du *De Proprietatibus rerum*[39].

9 L'augmentation de l'inventaire zoologique est le fruit d'une compilation approfondie de près de 140 sources, dont les plus importantes sont dans l'ordre Pline, Aristote, Isidore, la Bible, Solin, les anonymes *Liber rerum* et *Experimentator* et Jacques de Vitry[40]. Mais

l'intérêt pour la faune chez Thomas ne s'est pas limité à ses lectures. De nombreux passages sont de son fait, sans aucune source d'autorité repérable. Thomas est très curieux de la faune locale (Nord de l'Allemagne, Belgique, Hollande méridionale et Nord de la France actuels) : 36 notices zoologiques sont entièrement de la main de Thomas et 62 autres contiennent au moins un passage ne devant rien aux *auctoritates*[41]. Seul son contemporain Albert le Grand, qui a d'ailleurs beaucoup compilé le travail de son compagnon dominicain, partage avec lui ce goût de l'observation directe des animaux familiers, notamment les oiseaux[42]. Thomas de Cantimpré a bénéficié de l'enseignement d'Albert à Cologne vers 1250[43] et a éventuellement pu intégrer dans sa deuxième version du *LDNR* des informations apprises auprès de son maître. S'il ne le cite pas directement dans le *LDNR*, Thomas explique dans son *Bonum universale* qu'Albert a été son informateur et qu'il a obtenu son opinion sur plusieurs questions[44] ; ailleurs il se qualifie même comme son « auditeur »[45]. Mais cette influence tardive d'Albert a été très marginale dans le *LDNR*. À Cologne, Thomas semble avoir agi comme un « employé » d'Albert, l'aidant dans la compilation de connaissance sur l'histoire naturelle[46]. C'est possiblement à l'occasion de ces échanges que Thomas a pu transmettre à Albert la première version de son *LDNR*, que le maître de Cologne utilise massivement (sans en citer ni l'auteur ni le titre) dans les derniers livres de son *De animalibus*, commencé vers 1250 et terminé vers 1260. La grande diffusion du *De animalibus* donnera un écho aux travaux de Thomas, en parallèle de la riche tradition manuscrite du *LDNR*.

10 Thomas de Cantimpré, dans son *Bonum universale de apibus*, donne de nombreuses indications indirectes sur sa vie, ses voyages, ses relations personnelles avec des religieux, moines, frères, mais aussi des personnages importants de son temps, qu'ils soient aristocrates ou ecclésiastiques[47]. On sait l'importance des voyages et de la « mobilité » des frères prêcheurs, s'opposant à la « stabilité » monastique traditionnelle : un frère dominicain devait mener une vie de prédication, faite d'errance, de rencontres et d'échanges[48]. Dans le *Bonum universale*, Thomas évoque ses propres expériences et ses recherches pour donner une valeur probante à ce qu'il écrit[49]. Thomas y donne de nombreuses références aux régions du Brabant, du Rhin, de la Moselle, où il s'est souvent rendu, rapportant des anecdotes montrant son intérêt pour le quotidien[50]. Son réseau personnel lui a permis de côtoyer des frères dominicains originaires de Scandinavie ou envoyés par l'ordre dans ces régions : il en donne deux exemples, dans le *Bonum universale de apibus*[51] et dans le prologue de sa *Vie de Marguerite d'Ypres*[52]. Il a été probablement également en contact avec des informateurs originaires de Pologne ou de Bohême, au vu du contenu original des chapitres sur le bison, l'ure, ou d'autres animaux, en partie basés sur les dires de « Polonais » (*Poloni dicunt...*) qui, par exemple, affirment que les légendes sur les testicules du castor sont fausses[53]. Thomas répond ainsi à la vocation première des frères dominicains de parcourir la chrétienté jusqu'à ses confins pour éduquer par la prédication et pour recueillir et transmettre des informations nouvelles. Il suivra ce programme notamment pour la faune, étant par exemple très attentif à la faune locale et citant des zoonymes vernaculaires : il sait se faire observateur de la nature et soucieux des réalités locales[54].

Habitat et géographie

11 La première façon de repérer la faune septentrionale dans les textes médiévaux est d'y inventorier les régions et les pays cités en liaison avec les animaux. Nous pouvons

également trouver quelques mentions zoologiques dans les traités géographiques, nous l'avons vu pour Dicuil et pour Adam de Brême ; c'est aussi le cas dans le *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais, livre XV, parfois diffusé de façon autonome sous le nom de *Livre des régions* dans sa traduction romane. Barthélemy y explique que l'on observe des castors et des ours blancs en Norvège ; lesquels ours polaires se rencontrent aussi en Islande[55]. Dans les *Otia imperialia* de Gervais de Tilbury (vers 1214-1215), la *Secunda Decisio* comprend une description de l'Europe qui, après avoir repris nombre d'informations empruntées aux *Étymologies* d'Isidore de Séville ou à Orose, évoque en fin de chapitre les régions situées au nord de l'Allemagne : le Danemark, la Norvège et l'océan qui baigne ces pays. Gervais ajoute une information zoologique qui là aussi ne semble rien devoir aux *auctoritates*, disant que les gerfauts sont capturés par ruse dans les îles de cette mer, sur les hautes falaises où ils nichent[56]. Girauld de Cambrai parle des gerfauts et faucons vivant en Islande dans sa *Topographia hibernica* de 1188, dans un passage où il décrit les îles du Nord[57].

12 La distribution géographique des espèces n'est pas un élément indispensable à leur description dans les traités d'histoire naturelle avant le XVIIe siècle ; on n'en trouve qu'un petit nombre dans les encyclopédies quand il est question de l'habitat des animaux[58]. Une analyse du texte du *LDNR* confirme cette idée et révèle que 72 % des notices zoologiques de Thomas ne contiennent aucune mention géographique[59]. Il arrive également que Thomas supprime des informations de lieux dans les sources qu'il compile, notamment l'*Histoire naturelle* de Pline et les *Collectanea rerum memorabilium* de Solin. Dans le livre IV consacré aux quadrupèdes, citons quelques exemples de suppression de régions d'origine signalées dans l'*Histoire naturelle* : l'élan (*aloy* ; *achlis* chez Pline), vivant en Scandinavie, le *bonachus*, en Péonie, le *corochrotes*, en Éthiopie ou encore l'*eale*, en Inde[60]. Au total, Thomas ne cite que quatre noms de lieux relatifs au Nord : *In mare britannico* (*zytiron* et *monachus maris*), le Nord (*aquila septentrionalis*), *Oceanus septentrionalis* (*mulus* – mulet, le poisson) et la Norvège (*rangiver*, le renne)[61].

13 Les références géographiques relatives au Nord sont beaucoup plus nombreuses dans le *De animalibus* d'Albert le Grand. Celui-ci ne se contente donc pas de reprendre les passages de Thomas de Cantimpré[62]. Albert ajoute notamment certaines précisions géographiques sur les régions du Nord pour compléter l'information d'Aristote : c'est entre autres le cas de l'âne qui ne vit pas dans les régions froides. Albert ajoute qu'on ne le trouve ni en Livonie, ni en Estonie, ni en Suède[63]. Albert complète l'information d'Aristote au sujet de vipères vivant vers l'« Océan du Nord » (*Occeanus aquilonaris*), en Estonie et à Osylia (île estonienne)[64]. Il indique aussi plusieurs lieux scandinaves concernant la reproduction des poissons en eaux froides : *Terra Ruginanorum* (Rügen, île de la Baltique), Ascania (Scanie, sud de la Suède), Aulandycos (?) et Islande[65]. Albert évoque également la Norvège, la Suède et l'Estonie à propos d'une race de faucon blanc[66] ; il critique certains comportements attribués à l'aigle du Nord, expliquant qu'il n'a pu vérifier la véracité des dires de Pline, en lien avec ce qui a pu être observé en Livonie (région au sud de la Lituanie). Albert le Grand a voyagé dans les pays baltes à plusieurs reprises[67]. On observe donc chez lui une plus grande connaissance des régions et des îles du Nord[68], informations qui doivent très peu à Thomas de Cantimpré, et encore moins à Aristote, dont Albert complète parfois la documentation avec des données géographiques contemporaines. Il doit ce savoir à ses propres voyages dans les pays baltes et à des contacts avec des marchands, marins et pêcheurs de la mer du Nord. À ce sujet, il mentionne le témoignage des pêcheurs qui ont vu des petits cétacés

(baleines et dauphins) suivre leurs mères, dans les mers d'Allemagne, d'Angleterre, de Flandre et de Scanie (Suède)[69]. À son époque, on ne trouve autant d'informations géographiques aussi précises sur l'avifaune arctique que dans le traité de fauconnerie de Frédéric II Hohenstaufen, qui parle du Groenland, de l'Islande et de la Norvège à propos du gerfaut et d'autres oiseaux de proie qui vivent dans le septième climat, non loin du Pôle Nord[70].

14 Dans le *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais [71], les références géographiques septentrionales sont très rares et entièrement dépendantes de Thomas de Cantimpré et d'Albert le Grand[72]. De manière générale, Vincent s'avère très « conservateur » quand il décrit les parties du monde dans des passages qui proviennent le plus souvent d'Isidore de Séville, de Pline et de Solin. Chez Alexandre Neckam, les références géographiques sont rares ; pour le Nord, nous n'en avons repéré qu'une seule, celle d'un poisson vivant dans les mers septentrionales (*In mari septentrionali reperitur piscis…*), portant sur le front un œil ayant la forme d'un écu triangulaire et ennemi de l'ours blanc[73].

Les animaux marins du Nord signalés dans le *LDNR*

15 Pour définir les critères de sélection permettant de repérer les animaux du Nord dans le *LDNR*, je me suis fondé sur l'ouvrage de Richard Sale, *A Complete Guide to Arctic Wildlife* (2006), qui couvre les oiseaux et les mammifères terrestres et marins. Je n'ai pas tenu compte des animaux d'Europe de l'Est, comme les aurochs (*urin, zubro*), dont Thomas signale qu'ils vivent en Germanie ou en Bohême[74], et le bison (*vison*)[75] ; ce dernier vivait encore en Europe continentale au Moyen Âge. Je n'ai pas non plus compté (sauf mention géographique explicite) les animaux communs vivant à la fois dans nos régions et dans le Nord, ni les oiseaux migrateurs. Je n'ai par exemple pas pris en compte le lagopède (*lagepus*)[76], connu déjà de Pline, et qui vit également en haute montagne, dans les Alpes. Pour les poissons et les cétacés, mes critères sont plus souples, pour tenir compte de la grande mobilité de ces animaux aquatiques le long des côtes et à travers la mer du Nord, bien en deçà des régions polaires[77].

Les tortues de mer

16 Les tortues de mer vivent dans différentes régions du monde, principalement dans les mers chaudes. Thomas cite des tortues vivant en Asie : *testudo indie* (Inde) et *testeum* (Arabie, mer Rouge)[78]. L'habitat de la *barchora*[79], dont l'identification n'est pas aisée[80], n'est pas précisé. Mais comme il s'agit d'un animal décrit par Aristote, on exclura a priori une origine arctique. Il nous reste donc deux tortues marines, la *tortuca maris* et le *zityron*. Pour la première, la « tortue de mer »[81], Thomas n'évoque aucune autorité ; il ne précise pas non plus son origine géographique. L'absence de source peut laisser penser que Thomas tient là des informations de première main, peut-être de pêcheurs ou de marins[82], ce qui pourrait induire une origine nord-européenne. Quant au *zityron*, ou « soldat de mer »[83] (*miles marinus* selon Thomas), il semble faire partie du bestiaire fantastique, originaire des îles britanniques, correspondant plus à la croyance en « un monde marin parallèle au monde terrestre » qu'à une observation d'un animal réel[84]. Pourtant, Thomas ajoute à l'extrême fin de sa notice que ce monstre vit dans les eaux britanniques (*in mare Britannico hoc monstra habentur*)[85]. La source de Thomas est le *Liber rerum*, œuvre anonyme uniquement connue par les citations qu'en fait Thomas de

Cantimpré. Mattia Cipriani la date entre 1200 et 1230, et en situe l'origine dans le nord de l'Europe, Allemagne, Grande-Bretagne ou un autre pays au bord de la mer du Nord[86]. Il est notable que le *Liber rerum*, tel qu'il est cité par Thomas, concerne uniquement les animaux européens[87]. Ces éléments laissent penser que le *zytiron* pourrait avoir quelque rapport avec une tortue marine des mers froides, par exemple la tortue luth (*Dermochelys coriacea*), qui peut supporter des températures très basses, et ainsi migrer jusqu'aux abords du cercle polaire. C'est une tortue de grande taille, sans écailles, portant sur sa carapace bleuâtre et lisse de longues carènes, pouvant donner l'apparence d'une cuirasse, évoquant un équipement militaire médiéval. Son dos a la forme d'un écu, formant une pointe à l'arrière. Tous ces éléments lui donnent l'apparence d'un « soldat de mer »[88]. Pour la *tortuca maris*, Albert le Grand ajoute aux informations de Thomas qu'en Allemagne, on l'appelle « le soldat » (*Tortuca maris est id quod militem vulgus vocat in Germania...*)[89].

Les baleines

17 Comme les tortues de mer, les baleines migrent, mais sur de plus longues distances encore, et il est donc contestable de désigner telle espèce de cétacé comme appartenant spécifiquement à la faune arctique. Le *LDNR* propose plusieurs chapitres sur les baleines : *cetus*, *pister*, *belua maris*, *xiphius* et *zedrosus*[90]. Toutes ces « baleines » sont classées dans le livre des monstres marins, à l'exception du *cetus*, qui est alternativement placé dans le livre des poissons ou dans celui des monstres, selon les versions[91]. La *belua magne maris* vient d'Orient[92] ; le *zedrosus* est une baleine (qui, selon Thomas, est semblable à une *belua marina*[93]) d'Arabie dont les ossements sont si grands qu'on en fait des éléments de construction pour les maisons[94] ; la source de Thomas dans les deux cas est Pline. Le chapitre sur le cète[95] est générique, ne contient pas d'évocation géographique et ne permet pas d'identifier l'espèce. Le *pister*[96] est une corruption de *physeter*, le cachalot. La source est Pline et, selon cet auteur, l'animal vit dans l'océan au large de la Gaule, c'est-à-dire dans l'Atlantique. Le cachalot vit principalement dans les mers du Sud (océan Indien) mais migre très loin et peut se rencontrer dans les mers septentrionales : il n'était pas rare d'en trouver échoués sur les côtes de la mer du Nord[97]. Un autre cachalot peut être identifié sous le vocable d'*ezochius marinus*, qui porte aussi le nom d'*esui*[98]. Mattia Cipriani a souligné la qualité de la longue et précise description de l'animal, faite d'après un témoignage de première main sur les côtes de la mer du Nord (Thomas ne cite aucune autorité). Thomas signale que cette baleine a 42 dents : ce qui, entre autres détails anatomiques, permet à M. Cipriani d'identifier l'*ezochius* au cachalot, une baleine à dents[99].

18 Dans le chapitre sur le cète, Thomas donne une description des techniques de chasse à la baleine. Sa source est le *Liber rerum*, souvent son informateur privilégié dès qu'il s'agit de faune marine de la mer du Nord. Thomas explique qu'il faut capturer une baleine avant l'âge de trois ans, avant qu'elle ne soit trop grande. Une fois repéré le lieu où se trouve l'animal, les pêcheurs réunissent une flotte, encerclent l'animal et font autour de lui beaucoup de bruit avec des flûtes et des trompettes. L'animal est alors attiré par la musique, s'approche des bateaux et subit alors une attaque par des harpons (« un instrument comme un râteau pointu muni de dents de fer » : ... *instrumentum quoddam ad instar rastri ferreis dentibus acuminatum*). Blessé, il essaie de s'enfuir en plongeant, causant alors de plus vives blessures qui finissent par provoquer sa mort. Le cadavre remonte alors à la surface et les pêcheurs le tirent ensuite sur la

côte[100]. La source de Thomas est le *Liber rerum*[101]. Cette technique de chasse évoque celle racontée plus d'un siècle plus tôt par le moine Raoul Tortaire, qui visite la Normandie au tournant des XIe et XIIe siècles : il décrit l'usage d'un harpon à triple pointe, mais selon lui, les marins font beaucoup de bruit non pour attirer la baleine vers le bateau, mais pour la diriger vers des filets et des cordages où elle s'empêtre. Elle est ensuite criblée de harpons ; la bête blessée est tirée ensuite vers le rivage où elle s'échoue sur la plage à marée basse[102]. La description de Thomas de Cantimpré ne présente que peu de rapports textuels directs avec celle de Raoul Tortaire, tirée d'une épître de 334 vers et connue par un seul manuscrit (Vatican, Reg. 1357)[103]. La technique de chasse donnée par le *Liber rerum* s'apparente à une prise en haute mer, alors que celle relatée par Tortaire semble relever de l'échouage provoqué sur l'estran. L'usage de sons est très différent entre les deux textes : s'il s'agit d'attirer le cète par la musique chez Thomas de Cantimpré, tandis que Raoul Tortaire explique que le bruit est produit pour repousser l'animal vers la côte.

19 Un témoignage d'un voyageur arabe du Xe siècle, Ibrahim b. Yaʿqūb al-Turtūšī, qui fit un long périple depuis l'Espagne jusqu'au nord de l'Allemagne par les côtes, a été transmis par le géographe andalou al-Uḏrī et d'autres auteurs à sa suite[104]. Il décrit la chasse au baleineau au large de l'Irlande, selon des termes assez proches de ceux de Thomas de Cantimpré : l'animal est attiré par le bruit fait par les marins (cris et applaudissements) puis blessé à coups de harpon[105]. Albert de son côté offre une version assez différente (et plus longue) dans son chapitre sur le cète, où il n'est pas totalement dépendant de Thomas[106]. Il semble avoir eu ses propres informateurs. Son évocation de la capture de la baleine est plus complète et précise ; il dit avoir vu lui-même les jarres d'huile extraites d'un spécimen capturé dans la région d'Utrecht (*Trajectum*), ville du Nord des Pays-Bas aujourd'hui entourée de polders, terres gagnées sur la mer ; Albert signale aussi d'autres captures en Frise. Albert détaille le nombre de marins par embarcation lors de la chasse, ainsi que leurs rôles respectifs (navigateurs, harponneurs), la nature du harpon (en bois de sapin, fixé à une corde ; la pointe est triangulaire et barbelée). Albert explique aussi qu'il y a une autre méthode de jet de harpon à l'aide d'une baliste et donne de nombreux autres détails sur le déroulement de la chasse[107]. La grande différence du témoignage d'Albert sur ces techniques de chasse tient en ce qu'il ne parle pas de l'usage de la musique ou du bruit fait par les marins. Les deux dominicains Albert et Thomas, chacun à leur manière (plus imagée et « merveilleuse » chez Thomas, plus précise et technique chez Albert), sont donc les témoins bien informés de pratiques de chasse à la baleine en mer du Nord bien attestées au XIIIe siècle[108].

20 Vient enfin le *xifius*[109], que Thomas qualifie de *belua marina*, animal difficile à identifier, tant la notice est imprécise. La taille de l'animal est gigantesque, ce qui pourrait faire penser à une baleine. Mais Thomas se sert de ce monstre pour glorifier le spectacle de la Création, à partir d'un animal qu'il a trouvé dans l'*Hexaméron* de Basile de Césarée ; il aurait pourtant pu trouver des informations complémentaires chez Pline, qui identifie cet animal au *gladius*, l'espadon[110].

D'autres mammifères marins

21 Les mammifères marins les plus emblématiques de l'arctique sont sans aucun doute le morse et le narval, animaux spécifiques des régions polaires[111]. Ces deux animaux sont évoqués de façon assez indirecte par Thomas de Cantimpré.

22 D'abord, on trouve dans le *LDNR* un chapitre sur le *monoceros* dans le livre VI consacré aux monstres marins ; la source de Thomas est le *Liber rerum*. La description de l'animal est assez imprécise, elle ne parle que d'une corne unique sur le front, qui est capable de faire couler des navires en transperçant leur coque[112]. Mais, à l'instar du *zytiron*, soldat ou chevalier de mer, il pourrait s'agir d'une imaginaire « licorne de mer », un parallèle marin de la licorne terrestre[113]. Il n'est pas si surprenant que Thomas ne donne pas d'information plus directe sur le narval. Si des cornes de narval circulent en Occident en tant que cornes de licornes au XIIIe siècle (les plus anciennes attestations médiévales de ces objets datent de cette époque)[114], il faudra encore du temps pour que les naturalistes aient une véritable connaissance de cet animal. Albert le Grand, de son côté, ne parle pas directement des narvals, si ce n'est au sein de la notice sur le *monoceros marinus* qu'il reprend à Thomas. Mais au livre XII[115], il dit qu'il a pu mesurer une corne d'unicorne ou de rhinocéros (dont Albert précise le nom : « *unicornem Latine et rynnocerontem Graece vocamus* ») « d'une très grande taille » (*unum cornu[m] maximae quantitatis*), à savoir de 10 pieds de long et d'une palme et demie de diamètre à la base. Cette corne de plus de trois mètres de long et d'un diamètre d'une quinzaine de centimètres maximum n'est assurément pas une corne de rhinocéros : la taille de 3 mètres correspond à la taille maximum de la défense des vieux mâles narvals[116]. Thomas de Cantimpré lui-même dit avoir vu une corne de licorne (qu'il nomme « *unicornis* »), longue de 7 pieds, dans une église de Bruges, anecdote rapportée dans son *Bonum universale de apibus*[117]. Mais Thomas ne pouvait imaginer que cette corne provenait d'un animal marin, car, à l'instar d'Albert, il ne remet jamais en cause la réalité de la licorne terrestre.

23 Quant au morse, Thomas de Cantimpré en parle de manière encore plus allusive dans une notice qui termine le livre VI sur les monstres marins, dans la continuité du chapitre sur le *xiphius*. Ce texte a été ajouté dans la seconde rédaction du *LDNR*, on peut le lire notamment dans le manuscrit 320 de Valenciennes (f. 121). Il s'agit d'un animal sans nom, de grande taille, semblable au *cetus*, dont la peau dure sert à fabriquer des cordes très solides, c'est pourquoi on le chasse. Pendant son sommeil, les hommes découpent sur son dos de larges lanières, dont ils attachent les extrémités à leurs navires, afin de lui arracher la peau en tirant fortement, lorsqu'on met les voiles[118]. Cette technique de chasse et d'arrachage de la peau est également mentionnée par Albert le Grand dans son chapitre sur le cète, dont il décrit plusieurs espèces[119]. Mais Albert précise que cet animal a deux grandes défenses, ce qui nous permet de l'identifier plus sûrement au morse[120] ; Albert ajoute que les peaux de cet animal sont utiles pour soulever de fortes charges grâce à des poulies et sont vendues sur les marchés de Cologne. La seconde rédaction du *LNDR* est postérieure aux rencontres entre Thomas de Cantimpré et Albert le Grand (à Cologne et à Paris)[121], donc il n'est pas impossible que Thomas ait pu obtenir d'Albert ces informations[122]. Le fait que dans les deux œuvres l'animal n'ait pas de nom spécifique renforce cette hypothèse et peut également expliquer l'absence de zoonyme dans le *LDNR*.

Quelques poissons

24 Thomas donne en général peu d'informations géographiques sur les poissons et les monstres marins et trois seulement sont relatifs aux mers du Nord : le hareng (*allec*) qui vit dans les mers du Nord entre l'Allemagne et la Grande Bretagne ; le mulet (*mulus*) qui vit dans l'« Océan septentrional » (*Occeanus septentrionalis*) ; enfin le moine de mer (*monachus*), qui vit *in mare Britannico*.

25 Pour le hareng[123], Thomas cite le *Liber rerum*, dont nous avons vu, qu'il est une source habituelle du *LDNR* concernant la faune de la mer du Nord. Thomas dit qu'il est bon à manger d'août à décembre, et qu'ensuite on le sale pour le conserver. Il ajoute que les meilleurs sont pêchés en Écosse, les moins bons au large de l'Allemagne. Thomas indique une technique de pêche : comme le hareng se réunit en bancs et est attiré par les lumières, on en allume pour les attirer dans les filets. La notice d'Albert le Grand, plus courte que celle de Thomas, est assez différente : il ajoute que le hareng est abondant sur les côtes de la France jusqu'à celles du Danemark, qu'on le pêche quand les bancs se rompent à l'équinoxe d'automne, et en si grande quantité qu'on doit couper les filets car ils ne peuvent se refermer[124]. Les informations données par Thomas de Cantimpré et Albert le Grand révèlent bien l'importance de la pêche au hareng dans l'alimentation au XIIIe siècle, une époque où cette activité économique est en plein essor[125].

26 Un autre poisson commun en mer du Nord et en Scandinavie est également décrit par Thomas de Cantimpré : le maquereau (*megaris*[126]). La source donnée par Thomas pour cet animal est le *Liber rerum* ; il est question de sa consommation, notamment salée[127]. Albert le Grand ne glose pas ce passage, et n'y apporte pas d'informations plus précises. Ailleurs dans le *De animalibus*, il cite un *macarellis* comme un poisson présent dans sa région (*in nostro mari*), qu'on peut identifier au maquereau[128].

27 Le mulet[129] est, selon le *LDNR*, un poisson rare, vivant dans l'océan septentrional, très renommé et servi à la table des maisons prestigieuses. Thomas tient ses informations de Pline l'Ancien. La mention de la « double barbe » sur la lèvre inférieure peut laisser penser qu'il s'agit du surmulet (*Mullus surmuletus*) ou rouget-barbet, qui vit en Méditerranée, en Manche, en Écosse et en mer du Nord[130].

28 Enfin le « moine de mer », mi-poisson, mi-homme, semble être, de premier abord, un animal imaginaire, à l'instar de l'*ezochius* et du chevalier de mer dont nous avons parlé plus haut. Thomas dit qu'il vit dans la mer britannique et le classe parmi les monstres marins. Il a le corps d'un poisson et le sommet de la tête ressemble à celui d'un moine tonsuré. C'est aussi un prédateur dangereux, qui n'hésite pas à s'attaquer aux hommes qui s'approchent trop pour l'admirer[131]. Thomas semble être le réceptacle de légendes locales sur cet animal étrange, présentes dans les textes et dans l'iconographie dès avant 1200, mais c'est bien chez Thomas que l'on en trouve une description aussi détaillée[132]. Malgré ce statut présumé d'animal imaginaire, plusieurs identifications zoologiques de ce « moine de mer » ont été proposées : la lotte (baudroie), appelée en anglais (américain) *monkfish* (« poisson-moine »), ou un requin appelé communément « ange de mer », dont une sous-espèce vit en mer du Nord : l'ange de mer commun (*Squatina squatina*)[133], lui aussi appelé *monkfish* en anglais. Cette dernière hypothèse trouve quelque écho dans son statut de prédateur dangereux donné par Thomas.

Les oiseaux : aigles et faucons

29 Je n'ai repéré que deux oiseaux du Nord dans le livre V consacré à l'avifaune. Il s'agit d'une variété d'aigle du Nord (*Aquila septentrionalis*) et du faucon gerfaut, que Thomas classe sous l'entrée *herodius*.

30 Le chapitre sur l'aigle du Nord forme une entrée distincte du chapitre *De aquila*[134]. Thomas dit que ce grand oiseau vit dans le Nord. La source de Thomas est Pline, qui pourtant donne la Scythie (actuelle Russie) pour région d'origine. De plus, Pline ne parle pas d'aigle, mais d'un oiseau de la taille d'une outarde. Thomas raconte la légende qui veut que cet oiseau ne couve pas ses œufs, mais les pose dans une peau de lièvre[135]. Thomas comprend mal ce passage et dit que ce lièvre avait été capturé par l'oiseau, ce que ne dit pas explicitement Pline. Il s'agit soit d'une erreur de lecture de Thomas, ou d'un mauvais état de la copie de Pline dont il disposait, et non pas d'un témoignage particulier sur une race d'aigle nordique. Albert le Grand, en reprenant ce passage du *LDNR*, dans son chapitre sur l'aigle, critique cette légende en disant qu'il a observé que cette histoire racontée par Pline[136] était totalement fausse (*expertus sum esse falsissimum*) car, dit-il, on trouve en Lituanie (*Latvia* : Livonie ou Lituanie) des variétés d'aigles très grands et forts qui n'ont pas du tout ce type de comportement[137]. On peut à ce propos faire relativement confiance à Albert, grand connaisseur de l'avifaune, qui a de surcroît voyagé dans les pays Baltes à plusieurs reprises[138].

31 Le gerfaut est un genre de faucon vivant exclusivement dans les régions arctiques et subarctiques[139]. S'il a été prisé très tôt par les fauconniers arabes, qui l'importaient depuis l'Asie centrale, les premières mentions textuelles latines et romanes datent du XIIe siècle, dans le cadre d'échanges plus fréquents avec le Nord. Capturé au Groenland, en Islande et en Norvège, il était envoyé dans les cours européennes, où il était souvent considéré comme le plus noble oiseau de chasse[140]. L'empereur Frédéric II était particulièrement friand de ces faucons[141]. Il n'est donc pas étonnant que Thomas ait pu avoir connaissance de cet animal, qu'il nomme *girfale* ou *girfalcus*, mais sous l'entrée « herodius »[142]. Ce dernier zoonyme désigne une sorte d'aigle dans la Bible, mais la Glose ordinaire médiévale identifie cet oiseau au gerfaut[143]. Ceci peut alors expliquer que Thomas classe les deux oiseaux sous la même entrée, d'autant qu'il renvoie à la Glose au début de sa notice[144]. Thomas décrit bien les couleurs de cet oiseau, il cite le *Liber rerum* et l'*Experimentator* pour illustrer sa bravoure et sa férocité à la chasse et dit qu'il est accompagné de chiens spécialement dressés. Une telle description peut laisser penser à une familiarité personnelle avec ces usages. Thomas semble en revanche ignorer l'origine géographique du gerfaut ; les informations qu'il donne sont apparemment liées à des pratiques locales de fauconnerie. Vincent de Beauvais suit également Thomas sur l'*herodius* et ajoute un chapitre *gyrofalco*, avec un renvoi vers le chapitre *herodius*[145]. Mais Vincent complète le témoignage de Thomas en rapportant les dires d'Alexandre Neckam, selon lequel le gerfaut vient des régions lointaines, de l'autre côté de la mer (*venit a partibus transmarinus*)[146].

32 Quand Albert compile Thomas, il ne conserve pas l'entrée *herodius*, mais crée un long chapitre intitulé *De gyrofalcone*[147] qui ne doit rien à Thomas. Albert considère l'*herodius* comme une sorte d'aigle et insère donc ce zoonyme dans le chapitre consacré à l'aigle[148]. De fait, Albert, qui est issu d'une famille noble, connaît bien la fauconnerie et possède une expertise que Thomas ne semble pas avoir dans ce domaine.

Les quadrupèdes

33 Dans le livre IV consacré aux quadrupèdes, je n'ai repéré que trois animaux originaires des zones arctiques : l'élan, le renne et l'ours blanc.

L'élan

34 L'élan (*Alces alces*) est un animal vivant dans les régions subarctiques, et absent de l'Islande, du Groenland et du Pôle Nord[149]. Thomas le présente sous différents noms : *alces*, *aloy* et, de façon moins certaine, l'*onager Poloniae*. L'*alces* est déjà connu pendant l'Antiquité, depuis Polybe et Strabon ; il est évoqué par Jules César dans la *Guerre de Gaules*, connu ensuite par Pline et Solin, alors que cet animal a été parfois montré aux jeux du Cirque[150]. Thomas rédige deux notices inspirées de l'*alces* antique : l'*aloy* et l'*alches*[151]. Si pour l'*aloy* Thomas ne donne pas de source, celle-ci peut être identifiée à Pline[152], qui décrit un *achlis*[153], animal ressemblant à l'*alces*, vivant en Scandinavie, qui ne peut plier les genoux et doit s'appuyer contre un arbre pour dormir ; les chasseurs profitent de son sommeil pour scier l'arbre, le faire tomber et le capturer par surprise[154]. Thomas est fidèle à Pline (qui parle de deux animaux se ressemblant) en créant une autre entrée à partir du même passage sous le terme *alches*, même si sa source est Solin pour ce chapitre. Chez ce dernier, il trouve une information qui était pourtant elle-même tirée de Pline : cet animal a une lèvre inférieure trop grande qui l'oblige à brouter à reculons, pour éviter qu'elle ne s'enroule en mangeant. Le texte de Pline parle de l'élan comme ressemblant au cheval, mais Thomas substitue à la ressemblance au cheval celle de la mule (*mulis propre consimile*), à la fois pour l'*aloy* et l'*alces*, peut-être à partir d'un mauvaise lecture de *multis* en *mulis*[155], mais plus sûrement en recopiant fidèlement le texte de Solin (*est et alcis mulis comparanda*)[156]. Vincent de Beauvais ne cite pas Thomas pour l'*alces*, mais utilise la récente *Chronique* du cistercien Hélinand de Froidmont, une des sources principales de son *Speculum maius*[157]. Le chapitre, qu'Hélinand tire lui-même en partie de la Guerre des Gaules et en partie de Solin, donne des informations assez proches de celles de Thomas, mais il renseigne sur l'origine de l'animal, d'abord la « forêt hercynienne » (*sylva hercinia*), située par les auteurs antiques à l'est de l'Europe et qui couvrait la moitié de l'Allemagne actuelle, et ensuite la Germanie et l'île « Gangavia » située par Solin dans les mers du Nord de la Germanie, c'est-à-dire la Scandinavie[158].

35 L'*onager Poloniae* est un complément apporté par Thomas dans la seconde rédaction du *LDNR* à la notice *onager*[159]. Thomas dépeint une sorte d'âne sauvage de grande taille portant de larges cornes ; il a une touffe de longs poils sous le menton. La source citée est « Vitalis », quoiqu'il ne s'agisse pas d'Orderic Vital, mais de Gervais de Tilbury[160], qui dans les *Otia imperialia* dépeint des onagres portant une ramure de cerf et qui, avalant de grandes quantités d'eau dans leurs naseaux, sont capables de les « cracher » sur les chiens qui les poursuivent[161]. Malgré cette dernière anecdote quelque peu légendaire, on peut identifier cet onagre comme étant probablement un élan, à cause de la ramure très large évoquant celle d'un cervidé et le fait qu'il porte une sorte de longue barbiche sous le menton[162]. De plus, si l'élan européen se trouve surtout en Scandinavie et dans les Pays baltes, des populations résiduelles vivent encore aujourd'hui en Pologne, en Belarus et en Ukraine[163].

36 Albert le Grand reprend sans les modifier les deux notices de Thomas, *alches* et *aloy*[164]. Par ailleurs, Albert souligne dans les deux premiers livres du *De animalibus* qu'il connaît très bien l'élan, dont il donne le nom germanique *elend* comme équivalent d'*equicervus*. À la fin de son traité, au livre XXII, il lui consacre un court paragraphe où il cite deux sortes de « cheval-cerf », le premier est l'élan, le second est, d'après Solin, un animal oriental de la taille d'un cerf, ayant une crinière et une barbe sous le menton, et dont les mâles portent des cornes[165]. Thomas n'avait parlé pour l'*equicervus* que la seconde espèce orientale, en citant déjà Solin[166]. Mais Albert connaît directement l'élan et son nom vernaculaire, même s'il semble vouloir le reconnaître dans le « cheval-cerf » transmis par Thomas. Albert dit dans sa notice sur l'*equicervus* qu'il a déjà parlé de l'*elend* auparavant. En effet, dans le livre II, tr. 1, c. 2, il décrit l'*equicervus* parmi les animaux agrestes dotés de longs poils, comme les vaches agrestes, dans l'idée de les comparer avec leurs équivalents domestiques et indique que cet animal vit d'après Avicenne chez les Parthes, mais aussi « dans des terres bien connues de nous », dans des forêts slaves et hongroises, vers les terres des Cumans et des Slaves (*Sclavia et Ungaria versus terras Comanorum et Sclavorum*). Il ajoute qu'il connaît très bien l'animal (*notus valde aput nos*) et qu'il ressemble à un cerf en plus grand, qu'on nomme « chez nous » *elent*. Certains des nôtres, dit-il, le domestiquent et le montent et peuvent parcourir avec lui en un jour ce qu'un cheval fait en trois[167]. Plus loin, au tr. 3, c. 3, il se répète en partie, ajoute des détails sur la ramure plus solide encore que celle du cerf et de la même couleur, et dit qu'il y en a de très nombreux « pas très loin de chez nous » (*Est autem apud nos non longe multitudo...*) , dans les forêts de Prusse, de Hongrie et de « Sclavonie »[168]. Il est intéressant de constater qu'Albert a trouvé chez Thomas ce nom « savant » de « cheval-cerf » pour identifier l'élan, zoonyme qu'il essaie de justifier par la ressemblance avec le cerf (ramure) et le cheval (présence de crinière), alors qu'*equicervus* n'est pas utilisé ailleurs à cette époque, et ne se trouve pas dans la traduction latine du *De animalibus* d'Aristote. Albert essaie donc ici comme souvent de faire coïncider les autorités livresques avec ce qu'il sait par expérience personnelle.

Le renne

37 Le renne (*Rangifer tarandus*) est un animal circumpolaire, bien connu en Scandinavie, domestiqué comme animal de trait par les peuples Lapon et Sami[169]. Il est présent dans le *LDNR* sous les entrées *rangiver* et *pirander*.

38 *Pirander* est emprunté à Solin : il a la taille d'un bœuf, la ramure d'un cerf, un pelage hirsute et dense ; il est capable de changer de couleur pour se camoufler quand il a peur[170]. Le début de la description évoque bien l'apparence du renne. Le changement de couleur se trouve chez Pline (l'animal y est nommé *tarandrus*)[171] et chez Solin. Au niveau zoologique, si le renne n'est pas capable de changer de couleur comme un caméléon ou un poulpe, son pelage s'éclaircit beaucoup en hiver, et son encolure blanche devient plus volumineuse : ainsi il semble devenir tout à fait blanc[172]. Ce changement de couleur saisonnier est probablement à l'origine de la légende décrite par Pline[173].

39 Chez Solin, l'animal, nommé cette fois *parandrus*, est cité parmi la faune éthiopienne[174]. Thomas supprime cette information géographique quand il recopie Solin. Cette omission s'explique par le fait que l'origine géographique (l'Éthiopie) est citée en début de paragraphe chez Solin et renvoie à plusieurs animaux (le lycaon, le *catoplebas*, la fourmi géante). Chez Pline, qui s'inspire du *tarandos* d'Aristote, il s'agit bien d'un animal

de Scythie, qui est comparé au lycaon, animal indien (*Mutat colores et Scytharum tarandrus, nec aliud ex iis quae pilo vestiuntur nisi in Indis lycaon, cui iubata traditur cervix* : le seul animal qui peut changer de couleur comme le lycaon)[175] – c'est donc par erreur que Solin en fait un animal éthiopien. Thomas a-t-il supprimé l'indication de lieu, par erreur ou par oubli, comme il le fait régulièrement dans le *LDNR*, ou justement parce que cette référence à l'Éthiopie était fautive ? Bien qu'il disposait, contrairement à Albert le Grand, du texte de l'*Histoire naturelle,* il n'a probablement pas comparé ce passage avec ce qu'en disait Pline, où il aurait pu retrouver la mention de la Scythie. De son côté, Albert le Grand reprend la notice de Thomas sur le *pirander*, en enlevant la référence à Solin, mais semble dubitatif quant à la réalité du changement de couleur par proximité et mimétisme par rapport à un autre corps, comme le montre l'insertion du verbe *dicunt*, qui exprime souvent chez Albert le doute face à certains comportements étranges ou merveilleux rapportés par Thomas (*Hoc animal dicunt in timore colorem variare ad similitudinem corporum iuxta se positorum*)[176].

40 ||Plus intéressante est la notice sur le *rangiver/rangifer* : d'abord parce que ce zoonyme n'est pas courant dans la littérature antique et médiévale, ensuite parce que Thomas n'allègue aucune source d'autorité pour ce chapitre[177]. Il dit que cet animal vit en Norvège, qu'il est du genre du cerf ou du daim et que c'est un animal rapide à la course. Thomas avance une curieuse étymologie par assonance : *rangiver* tiendrait son nom du fait qu'il porte une ramure (*A re nomen habet rangiver quasi ramos gerens...*)[178], que Thomas décrit d'ailleurs avec grande précision. Cette étymologie, qui est formée sur le mode isidorien mais ne provient pas des *Étymologies*, est sans doute fantaisiste ; elle pourrait provenir d'un ouvrage lexicographique accessible à Thomas. *Rangiver/rangifer* peuvent être rapprochés des mots français « rangier » ou « rengier », désignant le renne à la fin du Moyen Âge, notamment au XIIIe siècle dans le *Roman de la Rose* de Jean de Meung[179], au XIVe siècle dans le livre de chasse de Gaston Phébus[180] ; et dans la chronique de Philippe de Commynes au XVe siècle[181]. Quant au moderne « renne », il provient du mot scandinave *rendyr*, donnant *Rentier* en allemand et *reindeer* en anglais, *dyr* signifiant « animal » (donnant « *tier* » en allemand) et *ren* « renne », ce dernier mot étant déjà transmis pendant l'Antiquité sous le vocable de *reno*[182].

41 La source probable du chapitre de Thomas de Cantimpré a été identifiée par M. Cipriani : il s'agirait d'un frère dominicain qui retournait en Norvège et qui accompagna Thomas lors de son retour de Paris en 1240 ; il aurait pu alors lui transmettre des descriptions de certains animaux du Nord et de l'Est de l'Europe (renne, bison, ure...)[183].

42 Albert le Grand consacre lui aussi une notice au *rangifer* dans son *De animalibus,* XXII, tr. 2, 1, sous l'entrée *Rangyfer*[184]. Il ne s'y inspire qu'en partie du passage du *LDNR.* Il situe l'animal dans les régions nordiques, et dit qu'il naît près du pôle arctique (*polum arcthycum*), et dans des régions de Norvège et de Suède qui sont de très haute latitude. Il ajoute une étymologie proche de celle de Thomas : *et dicitur « rangifer » quasi « ramifer ».* L'animal est, dit-il, très semblable au cerf, mais il a un plus grand corps, est plus fort et court plus vite. À partir de là, il paraphrase la notice de Thomas sur les ramures en forme de virgules, sur les deux bois larges de cinq coudées, auxquelles s'ajoute la ramure pour atteindre vingt-cinq coudées. Il dit comme Thomas qu'il a au milieu de la tête deux cornes ressemblant à celles du daim, mais que s'y ajoutent de nombreuses petites ramures et qu'il possède en outre deux autres cornes tournées vers le front, qui ressemblent plutôt à des os et avec lesquelles il combat ses adversaires. La

notice d'Albert le Grand est ensuite reprise par l'*Hortus sanitatis* au XVe siècle, par Olaus Magnus, évêque d'Uppsala en 1530, et par le naturaliste Konrad Gesner, *Icones animalium quadrupedum*.

Ours blancs

43 Nous terminons notre parcours à travers la faune septentrionale connue de Thomas de Cantimpré par l'animal qui en est aujourd'hui le plus emblématique, l'ours polaire. Mais Thomas n'en parle que très brièvement et se contente d'une phrase à la fin de son long chapitre sur l'ours : si les ours sont en général bruns, on en trouve des blancs dans quelques régions du monde, ils sont de grande taille, d'une longueur de quinze coudées (*Ursos nigros orbis communiter habet ; albos autem nonnulle partes habent, et hos maximos adeo, ut in quindecim cubitorum longitudinem evalescant*)[185]. Thomas ne semble pas connaître précisément les régions où l'ours blanc vit ; il ne cite pas non plus de source d'autorité. Mais il en a entendu parler, et, de fait, cet animal commence à être bien connu au XIIIe siècle, à la fois dans les textes, mais aussi comme animal « réel », offert aux rois comme cadeau diplomatique et présent dans les ménageries princières[186]. Déjà Adam de Brême et Alexandre Neckam l'ont évoqué, puis Barthélémy l'Anglais l'a mentionné dans sa description de l'Islande, et enfin Albert le Grand donne un peu plus d'informations que Thomas[187]. En effet, Albert rapporte que les ours sont presque tous blancs dans l'océan septentrional (*Occeanum aquilonarem*), en Dacie (Danemark et Suède ?) et en Norvège ; alors que, souligne-t-il, pour les animaux de contrées plus proches de nous, le changement de couleur vers le blanc n'est pas de naissance, mais un signe de vieillesse ou de faiblesse[188]. Dans sa notice sur l'ours au livre XXII, Albert indique que l'ours blanc est aquatique et chasse sous l'eau comme la loutre et le castor[189].

Bilan et conclusion

44 Thomas décrit au total quatorze animaux du nord de l'Europe (cités dans 17 chapitres) : huit en signalant une origine géographique, six non localisés. Ce nombre est faible au regard des 483 chapitres zoologiques du *LNDR*. Cela tient en grande partie au travail de compilation opéré par Thomas, qui, par la pratique familière et courante de reprise des *auctoritates* antiques, patristiques et médiévales, ne donne pas – a priori – la primauté aux savoirs nouveaux. On peut constater que Solin, entièrement dépendant de Pline, n'est utilisé que pour la faune terrestre, l'élan et le renne, animaux déjà connus pendant l'Antiquité. Thomas compile par ailleurs quelques textes récents, dont l'*Historia orientalis* de Jacques de Vitry, et deux traités naturalistes anonymes restés encore en partie méconnus mais accessibles en Brabant de son temps, l'*Experimentator* et le mystérieux *Liber rerum*, une source très riche sur le milieu naturel, qu'il semble être le seul à connaître. Les observations personnelles de Thomas ou les faits qu'il rapporte sans recours à la compilation, s'ils existent en nombre significatif, ne constituent pas la majorité de sa méthode de travail, mais c'est un peu moins vrai pour la faune du Nord, où pour six animaux aucune source n'est aujourd'hui identifiable : le « morse », l'*ezochius*, le *monachus marinus*, le renne (*rangiver*), la tortue de mer et l'ours blanc, sur les dix-sept chapitres que nous avons retenus. Il est probable que Thomas, s'il ne les a observés lui-même sur la côte et dans les polders de la mer du Nord du duché

de Brabant, a facilement pu en entendre parler lors de discussions avec des marins. Parmi les observations ne devant rien aux textes du passé, il faut compter les emprunts que fait Thomas au *Liber rerum*, qui est cinq fois cité, quatre fois pour la faune marine (*monoceros*, *zityron*, *allec, megaris*) et une fois pour le gerfaut.

45 Alors que Thomas innove assez peu dans son traitement de la faune exotique africaine et orientale, car il dépend principalement de ses sources, Aristote, Pline ou Jacques de Vitry, il est plus original dans son traitement de la faune du Nord où les témoignages directs et le *Liber rerum* ont proportionnellement plus d'importance que les sources anciennes. Comme nous l'avons vu, notamment pour le *rangiver*, Thomas a donc pu compter sur l'apport de témoins et voyageurs rencontrés dans les régions qu'il a fréquentées (Flandre, Brabant, Hainaut, et les provinces germaniques étendues jusqu'aux frontières de la Pologne et de la Hongrie). Ce contexte géographique, auquel on peut rattacher le *Liber rerum*, est donc essentiel pour comprendre l'origine des quelques informations dont dispose Thomas sur la faune septentrionale.

46 Les autres encyclopédistes du XIIIe siècle sont moins bien renseignés que Thomas sur la faune du Nord : Barthélemy l'Anglais n'en dit presque rien, et Vincent de Beauvais, qui compile massivement Thomas, n'ajoute que peu de choses aux notices du *LDNR* sur la faune du Nord, excepté dans les chapitres sur le gerfaut et l'élan. Ceci tend à renforcer l'impression que Thomas de Cantimpré constitue un témoignage de qualité, parfois de première main. Suivant l'exemple de son compagnon dominicain du couvent de Cantimpré, les mentions sur les animaux du Nord sont beaucoup plus nombreuses et originales dans le *De animalibus* d'Albert le Grand. Elles viennent compléter celles qu'il a pu rassembler chez Aristote qu'il commente, puis chez Thomas qu'il compile probablement du temps même de la rédaction du *Liber de natura rerum*, et peut-être au gré de leurs rencontres à Cologne et à Paris. On sent chez Albert de la curiosité pour les animaux du Nord de l'Allemagne et de la mer du Nord, notamment pour les oiseaux et les faucons, pour lesquels il a pu faire sans doute lui-même des observations dans les Pays Baltes. Albert connaît bien les pays du Nord, qu'il évoque en plus grand nombre que les autres contrées ; il apporte des informations originales sur le morse, l'ours polaire, le gerfaut, etc. Encore plus que pour Thomas, les terres d'Empire où vit Albert, et les confins de la Chrétienté où il voyage, en contact étroit avec l'Est et le Nord de l'Europe, permettent d'obtenir des informations de première main que les auteurs antiques et patristiques, le plus souvent méditerranéens, n'avaient pu connaître.

47 Mais la comparaison en faveur d'Albert le Grand ne doit pas diminuer les mérites de Thomas de Cantimpré, tant la nouveauté et la qualité de ses informations sur la faune du Nord dépassent celle des autres encyclopédistes à qui il peut être directement comparé. Albert et Thomas ont beaucoup voyagé et prêché dans les régions côtières de la mer du Nord et de la Baltique ; ils ont été en contact direct et voyagé avec des *socii* originaires de Scandinavie, rencontré des pêcheurs, marins et chasseurs au fait des réalités zoologiques septentrionales. Ce n'était pas forcément le cas de Barthélemy l'Anglais, franciscain à Paris envoyé ensuite au couvent de Magdebourg, ni de Vincent de Beauvais, qui a surtout fréquenté les bibliothèques du Royaume de France et de l'actuelle Belgique (M. Paulmier-Foucart parle à ce propos de « voyages littéraires »[190]) pour consulter les innombrables sources dont il avait besoin pour rédiger son encyclopédie. Les remarques plus personnelles faites par Vincent sous le marqueur de citation *Actor* sont avant tout le reflet de l'enseignement qu'il a reçu et peuvent être de nature didactique, ou encore méthodologiques. Vincent ne se définit pas comme un

auteur mais comme l'organisateur d'une matière qu'il a réunie ou de l'enseignement de ses maîtres[191]. Thomas est quant à lui plus curieux des réalités qui l'entourent[192] et s'autorise dans son travail de compilation à insérer des sources non livresques sans avoir besoin de se justifier ou de signaler ces passages de façon spécifique. Prédicateur bien ancré dans la vie quotidienne, il ajoute même des moralisations personnelles de son cru aux sources qu'il compile. En ce sens, le travail d'encyclopédiste de Thomas, ouvert au monde naturel des provinces du Nord et aux récits qu'en faisaient les hommes qu'il rencontrait dans ses déplacements, semble moins strictement fidèle aux *auctoritates* que celui de Vincent ou de Barthélemy, et a constitué pour ses savants compagnons dominicains, Vincent de Beauvais et Albert le Grand, une source zoologique de premier choix.

BIBLIOGRAPHIE

I. Éditions de textes

ADAMUS BREMENSIS, *Gesta Hammaburgensis ecclesiae pontificum. Adam von Bremen, Hamburgische Kirchengeschichte*, SCHMEIDLER Bernhard (éd.), Hannover, 1917 (MGH, Scriptores rerum germanicarum, 2), 3e éd.

ALBERTUS MAGNUS, *De animalibus libri XXVI : nach der Cölner Urschrift*, STADLER Hermann, (éd.), Münster, 1916 (Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters, 15-16).

ALBERTUS MAGNUS, *On animals : A Medieval Summa zoologica (De animalibus)*, KITCHELL Kenneth Francis, RESNICK Irven Michael (éd.), Baltimore, 1999. Press (Foundations of Natural History).

BARTHOLOMAEUS ANGLICUS, *Le livre des régions*, PITTS Brett A. (éd.), London, Anglo-Norman Text Society, 2006 (Plain Texts Series, 15).

BARTHOLOMAEUS ANGLICUS, *Bartholomaei Anglici de genuinis rerum caelestium, terrestrium et inferarum proprietatibus libri XVIII*, Frankfurt, 1601.

DICUILUS, *Dicuili Liber de mensura orbis terrae*. TIERNEY James J., BIELER Ludwig (éd.), Dublin, 1967 (Scriptores Latini Hiberniae).

GERVASIUS TILBERIENSIS, *Gervase of Tilbury, Otia imperialia: Recreation for an Emperor*, éd. BANKS Shelagh E., BINNS James W. (éd.), Oxford, 2002 (Oxford Medieval Texts).

GIRALDUS CAMBRENSIS, *Giraldi Cambrensis opera. V. Topographia Hibernica - Expugnatio Hibernica*, DIMOCK James Francis (éd.), London, 1861 (Rerum Britannicarum Medii Aevi Scriptores).

FRÉDÉRIC II HOHENSTAUFEN, *L'art de chasser avec les oiseaux : le traité de fauconnerie « De arte venandi cum avibus »*, VAN DEN ABEELE Baudouin, PAULUS Anne (éd.), Nogent-le-Roi, 2000 (Bibliotheca cynegetica, 1).

FRÉDÉRIC II HOHENSTAUFEN, *De arte venandi cum avibus*, TROMBETTI BUDRIESI Anna Laura (éd.) Roma, 2000 (Collana di fonti e studi, 10).

GASTON PHÉBUS, *Livre de la chasse*, TILANDER Gunnar (éd.), Karlshamn, E.G. Johansson, 1971 (Cynegetica, 18).

Hortus Sanitatis : Livre IV, Les Poissons, éd. Catherine JACQUEMARD, Brigitte GAUVIN, Marie-Agnès LUCAS-AVENEL (éd.), Caen, Presses universitaires de Caen, 2013 (Fontes & Paginae).
URL: http://www.unicaen.fr/puc/sources/depiscibus/.

NECKAM Alexander, *Alexandri Neckam De naturis rerum libri duo with the poem of the same author De Laudibus divinae sapientiae*, WRIGHT Thomas (éd.), London, 1863 (Rerum Britannicarum Medii Aevi Scriptores, or Chronicles and Memorials of Great Britain and Ireland during the Middle ages, 34), http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k67907s.

OLAUS MAGNUS, *Historia de gentibus septentrionalibus. Description of the Northern peoples*, FOOTE Peter, GRANLUND John (éd.), FISHER Peter, HIGGENS Humphrey (trad.), London, 1996 (Works issued by the Hakluyt Society, 182, 187, 188).

OLAUS MAGNUS, *Historia de gentibus septentrionalibus*, Roma, 1555.
http://digital.onb.ac.at/OnbViewer/viewer.faces?doc=ABO_%2BZ174555002.

ORDERIC VITAL, *Historia ecclesiastica= The Ecclesiastical History of Orderic Vitalis*, CHIBNALL Marjorie (éd.), Oxford, 1969-1980 (Oxford Medieval Texts).

The Old-English Orosius, BATELY Jane (éd.), London, 1980 (Early English Text Society. Supplementary Series, 6).

PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, VIII, ERNOUT Alfred (éd.), Paris, Les Belles Lettres, 2003.

PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, X, SAINT DENIS Eugène de (éd), Paris, Les Belles Lettres, 1961.

SCHMITZ Mar (éd.), *Le Viridarium du juriste avignonnais Jean Raynaud : une encyclopédie latine du Moyen Âge tardif.* Thèse de 3e cycle. Université Catholique de Louvain & Friedrich-Alexander Universität Erlangen-Nürnberg, Louvain-la-Neuve & Erlangen, 2012.

Second Family Bestiary= *A Medieval Book of Beasts: The Second-Family Bestiary: Commentary, Art, Text and Translation*, CLARK Willene B. (éd.), Woodbridge, 2006.

SOLIN, *C. Julii Solini Collectanea rerum memorabilium*, MOMMSEN Theodor (éd.), Berlin, 1895.

Sone de Nansay, LACHET Claude (éd.), Paris, 2012 (Traductions des classiques du Moyen Âge, 93).

Speculum regale-Konungs skuggsjá. The King's Mirror Translated from the Old Norwegian, LARSON Laurence Marcellus (éd.), New York, 1917.
URL: http://archive.org/details/kingsmirrorspecu00konuuoft.

THOMAS CANTIMPRATENSIS, *Liber de natura rerum*, BOESE Helmut (éd.), Berlin - New York, 1973.

THOMAS CANTIMPRATENSIS, *Thomas of Cantimpré: Liber de naturis rerum. Critical edition of the edict III (Thomas III) of an Anonymus*, VOLLMANN Konrad, DEUS Janine, WEIGAND Rudolf Kilian (éd.), Wiesbaden, (Wissensliteratur im Mittelalter), 2017.

THOMAS CANTIMPRATENSIS, *Von Bienen lernen - das Bonum universale de apibus des Thomas von Cantimpré als Gemeinschaftsentwurf*, éd. J. BURKHARDT, Regensburg, (Klöster als Innovationslabore, 7), 2020.

VINCENTIUS BELLOVANENSIS, *Speculum naturale*, Douai, 1624.
Version en ligne : http://sourcencyme.irht.cnrs.fr/encyclopedie/voir/133

II. Travaux

AIKEN Pauline, « The Animal History of Albertus Magnus and Thomas of Cantimpré », *Speculum*, 22/2, 1947, p. 205-225.
DOI: 10.2307/2854727.

BAETS Peter de, « Walvissen op de Vlaamse kust en in het Scheldebekken », *West-Vlaams Archief*, 113/4, 2013, p. 385-413.

BARRETT James H., ORTON David C. (éd.), *Cod and Herring: The Archaeology and History of Medieval Sea Fishing*, Oxford-Philadelphia, 2016.

BATTAGLIA Salvatore, « De Falconibus et Girofalcis », *Filologia Romanza*, 5, fasc. 3-4/19-20, 1958, p. 388-433.

BENVENISTE Émile, « Latin *reno* et le nom du renne », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, 38/2, 1964, p. 201-212.

BERNSTRÖM John, *Bernströms bestiarium. En djurens nordiska kulturhistoria*, Stockhom, 2008.

BRANDT Johann Friedrich, « Beitrage zur Naturgeschichte des Elens », *Mémoires de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg*, VIIe série, t. 16, n° 5, 1871, p. 1-84.

BRONGERSMA Leo Daniel, *European Atlantic turtles*, Leiden, 1972 (Zoölogische verhandelingen, 121).

BOUET Pierre, « Raoul Tortaire : mon voyage en Normandie », *Tabularia. Sources écrites des mondes normands médiévaux*, 2017, dossier *Autour de Serlon de Bayeux*.
DOI : 10.4000/tabularia.2813.

BUQUET Thierry, « The Gyrfalcon in the Middle Ages, an Exotic Bird of Prey (Western Europe and Near East) », *in* BURNETT Charles, VAN DEN ABEELE Baudouin, LOOP Jan (dir.), *Falconry in the Mediterranean Context. Proceedings of the Abu Dhabi Conference, 15-17 Nov. 2015*, Genève, 2021 (à paraître), p. 79-97.

BUQUET Thierry, « La faune exotique dans le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré. Quels nouveaux apports ? », *in* VAN DEN ABEELE Baudouin, DE CALLATAŸ Godefroid, CAVAGNA Mattia, VAN HAEPEREN Françoise (dir.), *Bilan et perspectives des études sur les encyclopédies médiévales*, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, à paraître (Publications de l'Institut d'études médiévales).

BUQUET Thierry, GAUVIN Brigitte, JACQUEMARD Catherine, LUCAS-AVENEL Marie-Agnès, « Introduction. Pour une histoire des animaux aquatiques des mers septentrionales », *Anthropozoologica* (Actes du colloque de Cerisy-la-Salle, 31 mai-3 juin 2017 : Animaux aquatiques et monstres des mers septentrionales. Imaginer, connaître, exploiter, de l'Antiquité à 1600) 53/2, 2018, p. 43-51. DOI : 10.5252/anthropozoologica2018v53a2.
URL : http://anthropozoologica.com/53/2.

BUQUET Thierry, « "Bieste à chief d'oliphant". L'*anabulla* dans la *Chevalerie Judas Maccabée* (Paris, BnF, Fr. 15104) inspirée du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré », *Reinardus*, 30, 2018, p. 24-46.

BUQUET Thierry, « *La belle captive*. La girafe dans les ménageries princières au Moyen Âge », in BECK Corinne, GUIZARD Fabrice (dir.), *La bête captive au Moyen Âge et à l'époque moderne*, Amiens, 2012, p. 65-90.
En ligne : http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00664537.

BUQUET Thierry, « La girafe, belle inconnue des bibles médiévales. *Camelopardalis* : un animal philologique », *Anthropozoologica*, 43/2, 2008, p. 47-68.
En ligne : http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00352040/fr/

BURKHARDT Julia, « Predigerbrüder im Bienenstock des Herrn. Dominikanische Identitäten im „Bienenbuch" des Thomas von Cantimpré », in HEUSINGER Sabine von, *et al.* (éd.), *Die deutschen Dominikaner und Dominikanerinnen im Mittelalter*, Berlin-Boston, 2016 (Quellen und Forschungen zur Geschichte des Dominikanerordens – Neue Folge, 21), p. 183-206.
DOI : https://doi.org/10.1515/9783110482386-014.

BURKHARDT Julia, « Die Welt der Mendikanten als Bienenschwarm und Vorstellung. Zum Ideal religiöser Gemeinschaften bei Thomas von Cantimpré », in MELVILLE Gert, *et al.* (éd.), *Die Klöster der Franziskaner im Mittelalter*, Münster, 2015 (*Vita Regularis*, 63), p. 73-88.

CIPRIANI Mattia, « *In dorso colorem habet inter viridem et ceruleum… Liber rerum* e osservazione zoologica diretta nell'enciclopedia di Tommaso di Cantimpré », *Reinardus*, 29, 2017, p. 16-98.

CIPRIANI Mattia, *La place de Thomas de Cantimpré dans l'encyclopédisme médiéval : les sources du* Liber de natura rerum, Thèse de doctorat, Paris-Firenze, EPHE - Suola Normale superiore (Istituto Italiano di Scienze Umane), 2 tomes, 2014.

CLESSE Grégory, « Un compilateur en eaux (in-)connues. Thomas de Cantimpré et la faune aquatique du Nord-Ouest de l'Europe », *Anthropozoologica*, 53/2 (Actes du colloque : Animaux aquatiques et monstres des mers septentrionales. Imaginer, connaître, exploiter, de l'Antiquité à 1600, Cerisy-la-Salle, 31 mai-3 juin 2017), 2018, p. 87-96. DOI : 10.5252/anthropozoologica2018v53a7.
URL : http://anthropozoologica.com/53/7

CORDEZ Philippe, *Trésor, mémoire, merveilles. Les objets des églises au Moyen Âge*, Paris, 2016 (L'Histoire et ses représentations, 11).

DE ANNA Luigi, *Il mito del Nord : tradizioni classiche e medievali*, Napoli, 1994 (Nuovo medioevo, 43).

DECTOT Xavier, « When ivory came from the sea. On some traits of the trade of raw and carved sea-mammal ivories in the Middle Ages », *Anthropozoologica*, 53/14, 2018, p. 159-174.
URL : http://anthropozoologica.com/53/14

DELLIAUX Maxime, « Le morse et le phoque dans les mers du Nord au Moyen Âge : chasse, exploitation, commerce. Une approche par les textes », *Anthropozoologica* 51/2, 2016, p. 85-96.
DOI : 10.5252/az2016n2a1.
URL : http://anthropozoologica.com/53/15

DELLIAUX Maxime, GAUTIER Alban, « Cheval ou baleine ? Les noms du morse dans les mondes septentrionaux (IXe-XVIe siècle) », *Anthropozoologica*, 53/15, 2018, p. 175-183.
URL : http://anthropozoologica.com/53/15

DELORT Robert, *Le Commerce des fourrures en Occident à la fin du Moyen Âge (v. 1300-v. 1450)*, Paris-Rome, 1978 (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 236).

DEMENTIEV Georgiy P., *Der Gerfalke (Falco rusticolus L. : Falco gyrfalco L.)*, Wittenberg Lutherstadt, 1960 (Neue Brehm-Bücherei, 264).

DRAELANTS Isabelle, « Expérience et autorités dans la philosophie naturelle d'Albert le Grand », *in* BÉNATOUÏL Thomas, DRAELANTS Isabelle (dir.), Expertus sum. *L'expérience par les sens dans la philosophie naturelle médiévale. Actes du colloque international de Pont-à-Mousson, 5-7 février 2009*, Firenze, 2011 (Micrologus Library, 40), p. 89-121.

DUCÈNE Jean-Charles, *L'Europe et les géographes arabes du Moyen Âge*, Paris, 2018.

FREI Karin M., COUTU Ashley N., SMIAROWSKI Konrad, HARRISON Ramona, MADSEN Christian K., ARNEBORG Jette, FREI Robert, GUÐMUNDSSON Gardar, SINDBÆK Søren M., WOOLLETT James, HARTMAN Steven, HICKS Megan, MCGOVERN Thomas H., « Was it for walrus? Viking Age Settlement and Medieval Walrus Ivory Trade in Iceland and Greenland », *World Archaeology* 2015, p. 1-28.
DOI: 10.1080/00438243.2015.1025912.

FRIEDMAN John Block, « Albert the Great's Topoi of Direct Observation and his Debt to Thomas of Cantimpré », *in* BINKLEY Peter (dir.), *Pre-modern Encyclopaedic Texts: Proceedings of the Second Comers Congress, Groningen, 1 - 4 July 1996*, Leiden, 1997 (Brill's Studies in Intellectual History, 79), p. 379-392.
DOI: 10.1163/9789004247338.

GEORGE Wilma, YAPP Brunsdon, *The Naming of the Beasts: Natural History in the Medieval Bestiary*, London, 1991.

HOSSFELD Paul, *Albertus Magnus als Naturphilosoph und Naturwissenschaftler*, Bonn, 1983.

KELLER Christian, « Furs, fish and ivory – Medieval Norsemen at the Arctic Fringe », *Journal of the North Atlantic* 3, 2010, p. 1-23.
DOI: 10.3721/037.003.0105.

KELLER Otto, *Die antike Tierwelt,* I, *Säugetiere*, Leipzig, Wilhelm Engelmann, 1909 ; II : *Vögel, Reptilien, Fische, Insekten, Spinnentiere, Tausendfüssler, Krebstiere, Würmer, Weichtiere, Stachelhäuter, Schlauchtiere*, Leipzig, 1913.

KITCHELL Kenneth F., *Animals in the Ancient World from A to Z*, New York, 2014 (The Ancient World from A to Z).

LACHET Claude (éd.), *Sone de Nansay*, Paris, 2012 (Traductions des classiques du Moyen Âge, 93).

LACHET Claude, « L'exotisme dans *Sone de Nansay*, fantaisie et réalisme », in *Exotisme et création. Actes du colloque international, Lyon, 19-21 mai 1983*, Lyon, 1985 (Publications de l'Université Jean Moulin, 6), p. 41-53.

LAGET Frédérique, « Géographie du hareng à la fin du Moyen Âge : les mers du Nord, des lieux de production ? », *Anthropozoologica*, 53/6, 2018, p. 81-86.
URL: http://anthropozoologica.com/53/6

LARSON Laurence Marcellus (éd.), *The King's Mirror* (Speculum regale-*Konungs skuggsjá) translated from the Old Norwegian*, New York, 1917.
URL : http://archive.org/details/kingsmirrorspecu00konuuoft.

LEBECQ Stéphane, « Les saints anglais et le milieu marin. Contribution de quelques textes hagiographiques à la connaissance du milieu littoral dans l'Angleterre du début du Moyen Âge », *in Hommes, mers et terres du Nord au début du Moyen Âge*, Villeneuve-d'Ascq, 2011 (Histoire et civilisations), p. 211-222.

LEBECQ Stéphane, « Scènes de chasse aux mammifères marins (mers du Nord, VIe-XIIe siècles) », *in* MORNET Élisabeth, MORENZONI Franco (dir.), *Milieux naturels et espaces sociaux. Études offertes à Robert Delort*, Paris, 1997, p. 241-254.

LECLERCQ-MARX Jacqueline, « Chevaliers marins et poissons-chevaliers. Origine et représentations d'une 'merveille'« , *in* LATIMIER-IONOFF Adeline, PAVLEVSKI-MALINGRE Joanna, SERVIER Alicia (dir.), *Merveilleux et marges dans le livre profane à la fin du Moyen Âge (XIIe-XVe siècles). Actes du colloque, Université de Lille 3, 16 octobre 2014*, Turnhout, 2017 (Les études du RILMA, 8), p. 35-45.

LECLERCQ-MARX Jacqueline, « Une page d'histoire naturelle peu connue : les contreparties marines d'animaux terrestres dans la littérature didactique et encyclopédique », *in* HUBER-REBENICH Gerlinde, ROHR Christian, STOLZ Michael (dir.), *Wasser in der mittelalterlichen Kultur / Water in Medieval Culture. Gebrauch - Wahrnehmung - Symbolik / Uses, Perceptions, and Symbolism*, Berlin, 2017 (Das Mittelalter. Perspektiven mediävistischer Forschung, 4), p. 508-520.

LECLERCQ-MARX Jacqueline, « L'idée d'un monde marin parallèle du monde terrestre : émergence et développements », *in* CONNOCHIE-BOURGNE Chantal (éd.), *Mondes marins du Moyen Âge. Actes du 30e colloque du CUER MA 3,4 et 5 mars 2005*, Aix-en-Provence, 2006, p. 259-270.
URL : http://books.openedition.org/pup/3845.

LESTOCQUOY Jean, « Baleines et ravitaillement au Moyen Âge », *Revue du Nord*, 30, 1948 p. 39-43.

LO GIUDICE Cristina, « L'impiego degli animali negli spettacoli romani : venatio e damnatio ad bestias », *Italies,* 12, 2017, p. 361-395.
DOI : 10.4000/italies.1374.

LUCAS-AVENEL Marie-Agnès, « Les 'monstres marins' sont-ils des 'poissons ? Le livre VI du *De natura rerum* de Thomas de Cantimpré », *RursuSpicae* 11, 2017.
DOI : 10.4000/rursus.1320

LUCAS-AVENEL Marie-Agnès, « À propos d'un monstre marin inédit de Thomas de Cantimpré », in LUCAS-AVENEL Marie-Agnès, GAUVIN Brigitte (éd.), Inter litteras & scientias. *Recueil d'études en hommage à Catherine Jacquemard*, Caen, 2019, (*Miscellanea*), p. 97-116.

MEHLER Natasha, KÜCHELMANN Hans Christian, HOLTERMAN Bart, « The export of gyrfalcons from Iceland during the 16th century: a boundless business in a proto-globalized world », *in* GRIMM Oliver, GERSMANN Karl-Heinz (dir.), *Raptor and Human. Falconry and Bird Symbolism throughout the Millennia on a Global Scale*, Kiel-Hamburg, 2018 (Advanced studies on the archaeology and history of hunting, 1), vol. 4/3, p. 995-1020.

MELANI Silvio, « Alcune note sparse per servire a una storia medievale del girfalco », *Tabulae del Centro Studi Federiciani*, 48, 2013, p. 89-122.
URL : http://www.fondazionefedericoiijesi.it/Tabulae/TABULAE 48.pdf.

MIQUEL André, « L'Europe occidentale dans la relation arabe d'Ibrāhīm b. Yaʿqūb (Xe s.) », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 21/5, 1966. p. 1048-1064.
URL : http://www.jstor.org/stable/27576697.

MOULINIER Laurence, « Les baleines d'Albert le Grand (texte traduit et présenté) », *Médiévales*, 22-23, 1992, p. 117-128.
DOI : 10.3406/medi.1992.1243.

MUSSET Lucien, « Quelques notes sur les baleiniers normands du Xe-XIIIe siècle », *in Nordica et Normannica, recueil d'études sur la Scandinavie ancienne et médiévale, les expéditions des Vikings et la fondation de la Normandie*, Paris, 1997, p. 307-321.

MUSSET Lucien, « Quelques notes sur les baleiniers normands du Xe-XIIIe siècle », *Revue d'histoire économique et sociale*, 42/2, 1964, p. 147-161.

NANSEN Fridtjof, *In Northern Mists. Arctic Exploration in Early Times*, traduit par Arthur G. CHATER, London, 1911.

NYROP Kristoffer, « *Sone de Nansai* et la Norvège », *Romania*, 35, 1906, p. 555-569.
En ligne : http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k16043w/f561.image.

OLESON Tryggvi J., « Polar Bears in the Middle Ages », *Canadian Historical Review* 31/1, 1950, p. 47-55.
DOI : 10.3138/CHR-031-01-04.

PARAVICINI Werner, « Tiere aus den Norden », *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters* 59/2, 2003, p. 549-591.

PAULMIER-FOUCART Monique, DUCHENNE Marie-Christine (collab.), *Vincent de Beauvais et le Grand miroir du monde*, Turnhout, 2004 (Témoins de notre histoire).

PERDIKARIS Sophia et MCGOVERN Thomas H., « Codfish and kings, seals and subsistence. Norse marine resource use in the North Atlantic », *in* RICK Torben C., ERLANDSON Jon M. (dir.), *Human Impacts on Ancient Marine Ecosystems: A Global Perspective*, Berkeley-Los Angeles-London, 2008, p. 187-214.

PITTS Brett A., « Les 'isles devers le northwest' dans le livre des régions de Barthélemy l'Anglais », *in* DUCOS Joëlle (éd.), *Encyclopédie médiévale et langues européennes. Réception et diffusion du* De proprietatibus rerum *de Barthélemy l'Anglais dans les langues vernaculaires*, Paris, 2014 (Colloques, congrès et conférences-Sciences du langage, histoire de la langue et des dictionnaires, 12), p. 168-183.

PLUSKOWSKI Aleksander, « Narwhals or Unicorns? Exotic Animals as Material Culture in Medieval Europe », *European Journal of Archaeology* 7/3, 2004, p. 291-313.
DOI: 10.1177/1461957104056505.

POTAPOV Evgeni, SALE Richard, *The gyrfalcon*, London, T & AD Poyser, 2005.

RICHTER Will, « Achlis. Schicksale einer tierkundlichen Notiz », *Philologus*, 103, 1959, p. 281-296.
DOI: 10.1524/phil.1959.103.12.281.

ROESDAHL Else, « Walrus Ivory in the Viking Age », *Offa*, 58, 2001, p. 33-37.

ROESDAHL Else, « L'ivoire de morse et les colonies noroises du Groenland », *Proxima Thulé*, 3, 1998, p. 9-48.

SALE Richard, *A Complete Guide to Arctic Wildlife*, London, 2006.

SHEHADA Housni Alkhateeb, « From the Far North to the Near East: Venice as an Intermediary in the Supply of Gyrfalcons to the Mamluks », *in* CHRIST Georg, MORCHE Franz-Julius (dir.), *Cultures of Empire: Rethinking Venetian Rule, 1400–1700: Essays in Honour of Benjamin Arbel*, Leiden - Boston, 2020 (The Medieval Mediterranean, 122), p. 369-382.

SZABO Vicki Ellen, « Subsistence Whaling and the Norse Diaspora: Norsemen, Basques, and Whale Use in the Western North Atlantic, ca. AD 900-1640 », *in* HUDSON Benjamin (dir.), *Studies in the Medieval Atlantic*, New York, 2012 (The New Middle Ages), p. 65-99.

SZABO Vicki Ellen, *Monstrous Fishes and the Mead-Dark Sea. Whaling in the Medieval North Atlantic*, Leiden, 2008 (The northern world : North Europe and the Baltic c. 400-1700 AD, Peoples, Economies and Cultures, 35).

VALTONEN Irmeli, *The North in the Old English Orosius: a geographical narrative in context*, Helsinki, 2008 (Mémoires de la Société néophilologique de Helsinki, 73).

VAN DEN ABEELE Baudouin, « Vincent de Beauvais naturaliste : les sources des livres d'animaux du *Speculum naturale* », *in* LUSIGNAN Serge, PAULMIER-FOUCART Monique (dir.), *Lector et compilator. Vincent de Beauvais : frère prêcheur un intellectuel et son milieu au XIIIe siècle*, Grâne, 1997 (Rencontres à Royaumont, 9), p. 127-151.

VAN DEN ABEELE Baudouin, « Bestiaires encyclopédiques moralisés. Quelques succédanés de Thomas de Cantimpré et de Barthélemy l'Anglais », *Reinardus*, 7, 1994, p. 202-228.
DOI : 10.1075/rein.7.15van.

VAN DEN ABEELE Baudouin, « Diffusion et avatars d'une encyclopédie : le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré », *in* VAN DEN ABEELE Baudouin, DE CALLATAŸ Godefroid (dir.), *Une lumière venue d'ailleurs. Héritages et ouvertures dans les encyclopédies d'Orient et d'Occident au Moyen Âge. Actes du colloque de Louvain-la-Neuve, 19-21 mai 2005*, Turnhout, 2008 (Réminisciences, 9), p. 141-176.

VASSILIEVA-CODOGNET Olga, « Le poisson cyclope d'Alexandre Neckam (*De naturis rerum*, II, 24) : entre vérité zoologique et réminiscences virgiliennes », *in* BUQUET Thierry, GAUVIN Brigitte, JACQUEMARD Catherine, LUCAS-AVENEL Marie-Agnès (dir.), *Actes du colloque Animaux aquatiques et monstres des mers septentrionales. Imaginer, connaître, exploiter, de l'Antiquité à 1600, de Cerisy-la-Salle, 31 mai-3 juin 2017, Anthropozoologica* 53/9, 2018, p. 107-114.
URL : http://anthropozoologica.com/53/9

VASSILIEVA-CODOGNET Olga, « 'Plus blans que flours de lis' : Blanchart l'ours blanc de *Renart le Nouvel*, les ménageries royales et les encyclopédies du XIIIe s. », *Reinardus*, 27, 2015, p. 220-248.
DOI : 10.1075/rein.27.12vas.

VAUGHAN Richard, « The Arctic in the Middle Ages », *Journal of Medieval History*, 8/4, 1982, p. 313-342.
DOI : 10.1016/0304-4181(82)90014-8.

WILLE Clara, « Der Reiher, das Neunauge und der Igel. Tiernamen im romanischen Mittelalter », *in* OBERMAIER Sabine (dir.), *Tiere und Fabelwesen im Mittelalter. Zu ihrer Bedeutung in Wissenschaft, Religion, Geschichte, bildender Kunst und Literatur*, Berlin-New York, 2009, p. 79-101.

ANNEXES

Tableau des animaux septentrionaux cités par Thomas de Cantimpré[193]

Zoonyme	référence	Identification zoologique	Synonyme donné par Thomas	Source antique	Bible	Source médiévale
Alces	IV, 7	élan		(Pline), Solin		
Aloy	IV, 5	élan		(Pline), (Solin)		
Onager poloniae	IV, 80	élan ?				Vitalis (Gervais de Tilbury)
Pirander	IV, 88	renne	Parandrus	Solin		
Rangiver	IV, 95	renne				

Ursus (albus)	IV, 105	ours polaire				
Aquila septentrionalis	V, 3	aigle		Pline		
Herodius	V, 44	aigle, gerfaut	Girfale		Glose	*Liber rerum*, *Experimentator*
Monachus marinus	VI, 34	moine de mer, lotte, requin				
Monoceros	VI, 35	narval	unicornus maris			*Liber rerum*
Tortuca maris	VI, 54	tortue de mer				
Zytiron	VI, 59	tortue de mer	miles marinus			*Liber rerum*
[animal sans nom]	VI, 60	morse				
Allec	VII, 5	hareng				*Liber rerum*
Ezochius marinus	VII, 35	cachalot	Esui			
Megaris	VI, 52	maquereau				*Liber rerum*
Mulus	VII, 56	mulet		Pline		

Le tableau est classé selon l'ordre des livres du *LDNR*. Les sources mentionnées entre parenthèses ne sont pas directement citées par Thomas de Cantimpré, mais ont été identifiées par M. Cipriani dans sa thèse (2014).

NOTES

1. Cet article a bénéficié à des niveaux divers de l'aide ou du conseil des personnes suivantes, que je remercie : Mattia Cipriani, Marie-Agnès Lucas-Avenel, Jacqueline Leclercq-Marx, notamment pour m'avoir transmis leurs articles avant parution ; Isabelle Draelants ; Brigitte Gauvin ; Jean Trinquier ; Alban Gautier ; Olga Vassilieva ; Arnaud Zucker.

2. Pour la bio-bibliographie de Thomas de Cantimpré et l'analyse de son œuvre majeure, le *LDNR*, il faut désormais se reporter aux travaux de Mattia Cipriani, dont la thèse, intitulée *La place de Thomas de Cantimpré dans l'encyclopédisme médiéval : les sources du* Liber de natura rerum (CIPRIANI 2014), a été soutenue en 2014. M. Cipriani prépare une nouvelle édition critique qui remplacera celle de H. Boese (1973). Dans cette attente, le texte du *LDNR*, revu par M. Cipriani, a été mis en ligne sur le site SourcEncyMe (http://sourcencyme.irht.cnrs.fr), accompagné, selon le principe de cette base de données dirigée par Isabelle Draelants (CNRS-IRHT), de l'identification des sources utilisées par Thomas de Cantimpré.

3. AIKEN, « The Animal History of Albertus Magnus and Thomas of Cantimpré », 1947.

4. VAN DEN ABEELE « Vincent de Beauvais naturaliste : les sources des livres d'animaux du *Speculum naturale* », 1997.

5. VAN DEN ABEELE, « Diffusion et avatars d'une encyclopédie : le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré », 2008.

6. VAN DEN ABEELE, « Bestiaires encyclopédiques moralisés. Quelques succédanés de Thomas de Cantimpré et de Barthélemy l'Anglais », 1994.

7. VAN DEN ABEELE 2008 : 161-176.

8. Je n'ai trouvé aucune référence au Nord dans les livres consacrés aux serpents (*De serpentibus*, livre VIII) et aux insectes (*De vermibus*, livre IX), cf. THOMAS CANTIMPRATENSIS, *Liber de natura rerum*, éd. Boese, 1973.

9. NANSEN, *In Northern Mists*, 1911. Il faut aussi mentionner l'ouvrage en suédois de J. BERNSTRÖM, *Bernströms bestiarium. En djurens nordiska kulturhistoria*, 2008, qui propose plusieurs notices sur des animaux arctiques (élan, renne, etc.)

10. VAUGHAN, « The Arctic in the Middle Ages », 1982; PARAVICINI, « Tiere aus den Norden », 2003.

11. BUQUET, « The Gyrfalcon in the Middle Ages », à paraître; SHEHADA, « From the Far North to the Near east: Venice as an Intermediary in the Supply of Gyrfalcons to the Mamluks », 2020; MEHLER, « The export of gyrfalcons from Iceland during the 16th century: a boundless business in a proto-globalized world », 2018; MELANI, « Alcune note sparse per servire a una storia medievale del girfalco », 2013; DEMENTIEV, *Der Gerfalke* 1960; BATTAGLIA, « De Falconibus et Girofalcis », 1958.

12. VASSILIEVA-CODOGNET, « 'Plus blans que flours de lis' : Blanchart l'ours blanc. », 2015 ; OLESON, « Polar Bears in the Middle Ages », 1950.

13. DELLIAUX, « Le morse et le phoque dans les mers du Nord au Moyen Âge », 2016 ; DELLIAUX, GAUTIER, « Cheval ou baleine ? Les noms du morse dans les mondes septentrionaux », 2018.

14. PLUSKOWSKI, « Narwhals or Unicorns ? Exotic Animals as Material Culture in Medieval Europe », 2004.

15. PERDIKARIS, MCGOVERN, *Codfish and Kings, Seals and Subsistence. Norse Marine Resource Use in the North Atlantic*, 2008.

16. BARRETT James H., ORTON David C., *Cod and Herring: The Archaeology and History of Medieval Sea Fishing*, 2016.

17. SZABO, « Subsistence Whaling and the Norse Diaspora », 2012; SZABO *Monstrous Fishes and the Mead-Dark Sea. Whaling in the Medieval North Atlantic*, 2008 ; LEBECQ, « Scènes de chasse aux mammifères marins », 1997 ; MOULINIER, « Les baleines d'Albert le Grand », 1992 ; MUSSET, « Quelques notes sur les baleiniers normands », 1964 ; LESTOCQUOY, « Baleines et ravitaillement au Moyen Âge », 1948.

18. KELLER, « Furs, fish and ivory – Medieval Norsemen at the Arctic Fringe », 2010.

19. DELORT, *Le commerce des fourrures en Occident à la fin du Moyen Âge*, 1978.

20. ROESDAHL, « Walrus Ivory in the Viking Age », 2001; ROESDAHL « L'ivoire de morse et les colonies norroises du Groenland », 1998; FREI *et al.*, « Was it for walrus? Viking Age settlement and medieval walrus ivory trade in Iceland and Greenland », 2015; DECTOT, « When Ivory came from the sea. On some traits of the trade of raw and carved sea-mammal ivories in the Middle Ages », 2018.

21. Citons néanmoins pour les textes hagiographiques, un article de S. LEBECQ « Les saints anglais et le milieu marin. Contribution de quelques textes hagiographiques à la connaissance du milieu littoral dans l'Angleterre du début du Moyen Âge », 2011. Un roman en vers du XIIIe siècle, *Sone de Nansay*, dont le héros est roi de Norvège, évoque la faune septentrionale, et cet exotisme du Nord a suscité quelques études (*Sone de Nansay*, éd. LACHET 2012 ; LACHET, « L'exotisme dans *Sone de Nansay*, fantaisie et réalisme », 1985 ; NYROP, « Sone de Nansai et la Norvège », 1906).

22. Signalons ici deux programmes de recherche en cours dans l'équipe du CRAHAM à l'Université de Caen : *Dyrin*, sur l'histoire des animaux du Nord, et *Ichtya*, sur l'histoire des savoirs ichtyologiques. Dans leur cadre, un colloque a été organisé en 2017 à Cerisy-la-Salle sur la faune aquatique des mers du Nord (https://ichtya2017.sciencesconf.org/), dont les actes sont progressivement publiés en ligne dans la revue *Anthropozoologica*.

23. VALTONEN, *The North in the Old English Orosius*, 2008, chapitre « The North in Ancient and Early Medieval Geography »: 42-150.

24. DE ANNA, *Il mito del Nord*, 1994. Jean Trinquier a présenté ses recherches il y a quelques années au séminaire de François Poplin au Muséum national d'histoire naturelle sur « La perception romaine des faunes du Septentrion », étude encore inédite.

25. LO GIUDICE, « L'impiego degli animali negli spettacoli romani : *venatio e damnatio ad bestias* », 2008 : 370.

26. Voir les différents chapitres consacrés à ces animaux dans l'Antiquité chez KITCHELL, *Animals in the Ancient World from A to Z*, 2014.

27. DE ANNA 1994: 128.

28. *The Old-English Orosius*, éd. BATELY, 1980: 14-15, commentaire: 188-191.

29. *Speculum regale*, 12, éd. LARSON 1917: 119-126.

30. ORDERIC VITAL, *Historia ecclesiastica*, X, 6, éd. CHIBNALL, vol. V : 220-221. Les sources de ce passage n'ont pas été identifiées par l'éditeur, mais Orderic a vraisemblablement dû s'appuyer sur une source écrite latine décrivant ces régions (note 5, p. 221 et introduction, p. xii).

31. PLINE, *Histoire naturelle*, 8.38-40 (éd. Ernout : 36-37).

32. SOLIN, *Collectanea rerum memorabilium* 30.25 (éd. MOMMSEN : 134-135).

33. DICUIL 1967, p. 77-80.

34. ADAMUS BREMENSIS, *Gesta Hammaburgensis ecclesiae pontificum*, IV (*Descriptio insularum aquilonis*), 32 (éd. SCHMEIDLER : 267).

35. Ce sont les nouvelles fourchettes de datation proposées dans la thèse de Mattia CIPRIANI 2014, II : 25-28. Il existe une troisième version dite « Thomas III » qui est le fruit d'un compilateur dominicain anonyme et a été particulièrement répandue en Bavière, Autriche et Europe centrale. Une édition critique de cette version a récemment été publiée par Konrad B. VOLLMANN (†), J. DEUS, R.K. WEIGAND, H. ULMSCHNEIDER, Liber de naturis rerum. *Kritische Ausgabe der Redaktion III (Thomas III.) eines Anonymus*, Wiesbaden, Reichert Verlag, 2017. Enfin, une version « Thomas IV », remaniement de la version 1, a été étudiée par M. SCHMITZ dans sa thèse : *Le* Viridarium *du juriste avignonnais Jean Raynaud : une encyclopédie latine du Moyen Age tardif*, 2012.

36. C'est par exemple le cas de la girafe, évoquée dans trois chapitres, *anabulla*, *cameopardalis* et *oraflus*, et sans doute aussi un quatrième, *chymera*. À propos de l'*anabulla* : BUQUET, « "Bieste à chief d'oliphant". L'*anabulla* dans la *Chevalerie Judas Maccabée* (Paris, BnF, Fr. 15104) inspirée du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré », 2018. Sur la *camelopardalis* médiévale : BUQUET, « La girafe, belle inconnue des bibles médiévales. *Camelopardalis* : un animal philologique », 2008, sp. p. 58, avec mention de l'*oraflus*. Sur la présence de la girafe en Europe médiévale : BUQUET, « *La belle captive*. La girafe dans les ménageries princières au Moyen Âge », 2012.

37. Par exemple, le poisson « *Trebius niger* », qui est en fait un nom d'auteur cité par Pline (AIKEN, 1947 : 207).

38. ALEXANDER NECKAM, *De naturis rerum libri duo*, éd. WRIGHT, 1863.

39. BARTHOLOMAEUS ANGLICUS, *De Proprietatibus rerum*, Francfort, 1601.

40. Nouvel inventaire des sources identifiables chez Thomas dans CIPRIANI 2014, II : 55-228.

41. À propos de l'observation zoologique chez Thomas, CIPRIANI « *In dorso colorem habet inter viridem et ceruleum... Liber rerum* e osservazione zoologica diretta nell'enciclopedia di Tommaso di Cantimpré », 2017, dont nous reprenons ici les données et les conclusions.

42. Voir l'inventaire des observations et expériences faites par Albert le Grand chez HOSSFELD, *Albertus Magnus als Naturphilosoph und Naturwissenschaftler*, 1983. Sur le statut de l'expérience et le rôle de l'observation chez Albert le Grand, voir en dernier lieu : DRAELANTS, « Expérience et autorités dans la philosophie naturelle d'Albert le Grand », 2011.

43. DEBOUTTE, « Thomas von Cantimpré als auditor van Albertus Magnus », 1984. Deboutte a établi que Thomas n'avait pu être l'élève d'Albert avant 1248, et qu'il n'avait pu rencontrer Albert à Paris lors de son séjour des années 1237-1240.

44. BURKHARDT, « Der Autor. Hagiograph, Naturkundler, Geschichtensammler, oder : Wer war Thomas von Cantimpre ? », in *Von Bienen lernen - das* Bonum universale de apibus *des Thomas von Cantimpré als Gemeinschaftsentwurf*, 2020, p. 15-38, sp. p. 31.

45. DEBOUTTE 1984: 207.

46. BURKHARDT 2020: 31.

47. BURKHARDT, « Predigerbrüder im Bienenstock des Herrn. Dominikanische Identitäten im „Bienenbuch" des Thomas von Cantimpré », 2016 : 190-191.

48. BURKHARDT « Die Welt der Mendikanten als Bienenschwarm und Vorstellung. Zum Ideal religiöser Gemeinschaften bei Thomas von Cantimpré », 2015 : 83-84.

49. BURKHARDT 2016 : 190, note 18, avec citation : « ...interrogaui de viro, inueni hominem, quaesiui rei veritatem » (« j'ai trouvé et interrogé des hommes, cherché la vérité des choses »), *Bonum Universale*, II : 49.

50. BURKHARDT 2016 : 199-200.

51. THOMAS CANTIMPRATENSIS, *Bonum universale de apibus...*, II, 1, 8 : 232 et 233 note 10. Thomas rapporte une histoire racontée par un frère nommé Nicolaus, des frères prêcheurs du Danemark (*Quidam frater ordinis predicatorum de Dacia, Nicolaus nomine...*), mais son origine personnelle n'est pas précisée et ne peut être déduite. La province de « Dacie » regroupait dans l'ordre des Dominicains les royaumes médiévaux du Danemark, de Norvège et de Suède.

52. CIPRIANI 2017 : 67, note 158.

53. CIPRIANI 2017 : 67-68, notes 157 et 159, qui évoque la présence de marchands polonais en Flandre au XIIIe siècle.

54. L'article de Cipriani (2017) marque une étape importante dans la réévaluation de l'œuvre naturaliste de Thomas de Cantimpré, non seulement compilateur mais « auteur » en propre d'informations nouvelles.

55. BARTHOLOMAEUS ANGLICUS, *Livre des régions* (éd. PITTS 2006 : 34 et 47). Voir aussi PITTS, « Les 'isles devers le northwest' dans le livre des régions de Barthélemy l'Anglais », 2014 : 180 ; pour l'ours blanc, voir VASSILIEVA-CODOGNET 2015.

56. GERVASIUS TILBERIENSIS, *Otia imperialia*, II, 7 (éd. BANKS, BINNS 2002 : 242-243).

57. GIRALDUS CAMBRENSIS, *Topographia Hibernica*, II, 13, éd. DIMOCK, 1861 : 96.

58. Voir les remarques de Catherine Jacquemard dans : BUQUET, GAUVIN, JACQUEMARD, LUCAS-AVENEL, partie « Les poissons du Nord dans l'histoire de l'ichtyologie médiévale », 2018 : 47.

59. Je me permets de renvoyer à mon étude détaillée sur la place des animaux exotiques chez Thomas de Cantimpré : BUQUET, *La faune exotique dans le* Liber de natura rerum *de Thomas de Cantimpré*, à paraître.

60. THOMAS CANTIMPRATENSIS, *LDNR*, éd. BOESE 1973, IV, 5 : 111 ; IV, 11 : 113 ; IV, 24 : 124-125 ; IV, 36 : 133 (les références suivantes au *LDNR* seront toujours celles de l'édition de BOESE).

61. THOMAS CANTIMPRATENSIS *LDNR*, VI, 6 : 249 ; VII, 34 : 243 ; V, 3 : 179 ; VII, 56 : 267-268 ; IV, 95 : 161.

62. Rappelons ici que si le *De animalibus* (vers 1260) est avant tout un commentaire ou une paraphrase de la zoologie d'Aristote, Albert le Grand y a ajouté quelques livres, dont les 5 derniers (XII à XXVI) sont une compilation des livres sur les animaux du *LDNR* de Thomas de Cantimpré.

63. ALBERTUS MAGNUS, *De animalibus* [ci-dessous abrégé *Anim.*], VII, 117 (STADLER : 546 ; KITCHELL, RESNICK : 639).

64. ALBERTUS MAGNUS, *Anim.*, I, 78 (STADLER: 29; KITCHELL, RESNICK: 74).

65. ALBERTUS MAGNUS, *Anim.*, VIII, 123 (STADLER : 623 ; KITCHELL, RESNICK : 722, note 282 sur l'identification de ces noms de lieux).

66. ALBERTUS MAGNUS, *Anim.*, XXIII, 65 (STADLER: 1465; KITCHELL, RESNICK: 1586).

67. ALBERTUS MAGNUS, *Anim.*, XXIII, 15 (STADLER p. 1437 ; KITCHELL, RESNICK : 1552, note 23 ; voir aussi la carte des voyages d'Albert, « Introduction. The Life and Works of Albert the Great » : 7 et 9).

68. Voir l'*Index nominum proprium* de l'édition de STADLER : 1601-1602, où se trouvent une vingtaine de noms de lieux relatifs à l'Europe du Nord.

69. ALBERTUS MAGNUS, *Anim.* II, 76 (STADLER: 256; KITCHELL, RESNICK: 322).

70. FRÉDÉRIC II HOHENSTAUFEN, *De arte venandi cum avibus*, éd. TROMBETTI BUDRIESI 2000 : 1108-1111 ; trad. VAN DEN ABEELE 2000 : 242-243.

71. Nous avons consulté les différentes versions du *Speculum naturale* en ligne sur le corpus encyclopédique http://sourcencyme.irht.cnrs.fr.

72. VINCENTIUS BELLOVACENSIS, *Speculum naturale*, version *trifaria*, XVI, 71 : Vincent cite Albert à propos du faucon blanc qui vit en Suède et en Norvège, que nous avons évoqué plus haut. Vincent de Beauvais ne connaît du *De animalibus* d'Albert que les parties sur les faucons, traité qui a été largement diffusé de façon autonome.

73. ALEXANDER NECKAM, *De naturis rerum libri duo*, éd. WRIGHT 1863, II, 24 : 144. Pour une étude de ce chapitre et une identification possible de ce poisson, voir VASSILIEVA-CODOGNET, « Le poisson cyclope d'Alexandre Neckam (*De naturis rerum*, II, 24) : entre vérité zoologique et réminiscences virgiliennes », 2018.

74. THOMAS CANTIMPRATENSIS, *LDNR*, IV, 107 et 110 : 170 et 172.

75. THOMAS CANTIMPRATENSIS, *LDNR*, IV, 106 : 170.

76. THOMAS CANTIMPRATENSIS, *LDNR*, V, 78 : 213-214.

77. L'article de G. CLESSE « Un compilateur en eaux (in-)connues. Thomas de Cantimpré et la faune aquatique du Nord-Ouest de l'Europe », 2018, a une perspective plus large que la nôtre, car il considère aussi les eaux douces et l'Ouest de l'Europe. Outre le rapport de Thomas à ses sources, l'article s'intéresse particulièrement aux zoonymes vernaculaires, et cite davantage d'espèces que je ne le fais. Complémentaire à celui-ci, il aborde en outre quelques adaptations latines et vernaculaires, comme celle de Jacob van Maerlant, mais n'étudie pas la reprise par Albert le Grand.

78. THOMAS CANTIMPRATENSIS, *LDNR*, VI, 49 : 247 et 53 : 248 .

79. THOMAS CANTIMPRATENSIS, *LDNR*, VI, 5 : 233.

80. Pour une identification de cet animal, et l'explication de la compilation par Thomas de Cantimpré de ce passage d'Aristote, repris dans l'*Hortus sanitatis* : *Hortus Sanitatis : Livre IV, Les Poissons*, éd. JACQUEMARD, GAUVIN, LUCAS-AVENEL, 2013 : 152-153, notes 1 et 2.

81. THOMAS CANTIMPRATENSIS, *LDNR*, VI, 54 : 248.

82. Pour les observations et les informations apportées par Thomas lui-même, voir CIPRIANI 2017.

83. Sur les chevaliers de mer, voir LECLERCQ-MARX, « Chevaliers marins et poissons-chevaliers », 2017, où il est longuement question du *zytiron*, sp. 36-39.

84. LECLERCQ-MARX, « Une page d'histoire naturelle peu connue : les contreparties marines d'animaux terrestres dans la littérature didactique et encyclopédique », 2017 ; LECLERCQ-MARX, « L'idée d'un monde marin parallèle du monde terrestre : émergence et développements », 2006.

85. THOMAS CANTIMPRATENSIS, *LDNR*, VI, 59 : 259.

86. CIPRIANI 2017, section 2.3 « Zona e periodo di composizione », p. 43 et suiv.

87. CIPRIANI 2017.

88. Voir la contribution de Marie-Agnès AVENEL « Les 'monstres marins' sont-ils des 'poissons' ? Le livre VI du *De natura rerum* de Thomas de Cantimpré », 2017 et note 52 pour une possible étymologie du mot *zytiron* : « translittération ancienne du néerlandais (...) *Zeetyran*, 'tyran de mer'« . Voir aussi, pour les aspects biologiques et zoologiques, BRONGERSMA 1972, *European Atlantic Turtles*, 1972 : 14, 16 et 30-109.

89. ALBERTUS MAGNUS, *Anim.*, XXIV, 58 (STADLER: 1547-1548; KITCHELL, RESNICK: 1704).

90. Il faut noter que Thomas ne donne pas de chapitre pour le zoonyme *balena*. Mais le terme *balena* est présent dans plusieurs notices, dont celle du *cetus* (*LDNR*, VII, 19).

91. Dans l'édition de BOESE, la notice est placée dans les monstres marins (*LDNR*, VI, 6 : 233-234). Dans la première version du *LDNR*, le *cetus* fait partie du livre VII des poissons (c. 19), avant d'être intégré au livre VII dans la version II. À ce sujet, voir AVENEL 2018.

92. THOMAS CANTIMPRATENSIS, *LDNR*, VI, 4 : 233.

93. Sur la synonymie chez Thomas de Cantimpré entre *belua* et *monstrum* comme monstres marins, voir LUCAS-AVENEL 2018.

94. THOMAS CANTIMPRATENSIS, *LDNR*, VI, 57 : 249.

95. THOMAS CANTIMPRATENSIS, *LDNR*, VI, 6 : 233-234.

96. THOMAS CANTIMPRATENSIS, *LDNR*, VI, 41 : 245.

97. Nombreux témoignages au Moyen Âge et à la Renaissance dans BAETS, « Walvissen op de Vlaamse kust en in het Scheldebekken », 2013, notamment des sources iconographiques (p. 395 et 397) ne laissant aucun doute sur l'identification de cachalots. Voir aussi cette question dans LEBECQ 1997.

98. THOMAS CANTIMPRATENSIS, *LDNR*, VII, 35 : 262.

99. CIPRIANI 2017, notes 183-185. On peut ajouter que le cachalot est la seule grande baleine à dents, avec l'*hyperoodon*.

100. THOMAS CANTIMPRATENSIS, *LDNR*, VI, 6, p. 234.

101. Ce passage, et ses sources, a été étudié par CIPRIANI 2017 : 48-51, notes 107-109.

102. Texte étudié, édité et traduit par BOUET, « Raoul Tortaire : mon voyage en Normandie », 2017.

103. BOUET 2017 :4, § 5.

104. DUCÈNE, *L'Europe et les géographes arabes du Moyen Âge*, 2018 : 172-174.

105. MIQUEL, « L'Europe occidentale dans la relation arabe d'Ibrāhīm b. Yaʿqūb », 1966: 1057-1058; FRIEDMAN, « Albert the Great's *Topoi* of Direct Observation and his Debt to Thomas of Cantimpré », 1997: 391.

106. Contrairement à ce qu'en disait FRIEDMAN 1997, au sujet de ce même passage. Friedman déniait à Albert la qualité de ses observations personnelles, pour le rendre complètement dépendant de Thomas de Cantimpré. Mais FRIEDMAN (1997 : 391-392) admet pourtant que sa description de la chasse à la baleine est plus précise que celle de Thomas.

107. ALBERTUS MAGNUS, *Anim.*, XXIV, 17-18 (STADLER: 1524-1525; KITCHELL, RESNICK: 1669-1670). Voir aussi la traduction française par MOULINIER 1992 : 122-124, qui traduit par erreur *Trajectum* en Maastricht, ville située à la frontière entre la Belgique et le sud des Pays-Bas actuels, beaucoup trop éloignée de la mer.

108. Sur la chasse à la baleine en Normandie et en mer du Nord à l'époque médiévale, voir LEBECQ 1997 (qui donne plusieurs sources latines antérieures au XIIIe siècle) ; MUSSET 1997 ; LESTOCQUOY 1948.

109. THOMAS CANTIMPRATENSIS, *LDNR*, VI, 60 : 249.

110. Je reprends ici les commentaires de AVENEL 2017, note 35, à propos du *xiphius*.

111. SALE 2006 : 426- 428 et 437-438.

112. THOMAS DE CANTIMPRÉ, *LDNR*, VI, 35 : 243.

113. LUCAS-AVENEL 2017, note 50 ; LECLERCQ-MARX 2017 : 36-37.

114. CORDEZ, *Trésor, mémoire, merveilles. Les objets des églises au Moyen Âge*, 2016 : 159-174.

115. ALBERTUS MAGNUS, *Anim.*, XII, tr. 3, 7, § 224 (STADLER: 890; KITCHELL, RESNICK, 982).

116. SALE 2006 : 437.

117. *Bonum universale de apibus*, II, 29 (éd. BURKHARDT, *Von Bienen lernen...*, 2020, p. 594-595) ; CORDEZ 2016 : 159.

118. LUCAS-AVENEL, « À propos d'un monstre marin inédit de Thomas de Cantimpré », 2019.

119. ALBERTUS MAGNUS, *Anim.*, 24, 14 (23) (STADLER : 1522 et 1525 ; KITCHELL, RESNICK : 1666-1667 et 1671). Voir aussi la traduction française et le commentaire de MOULINIER 1992 : 125.

120. Chez Thomas, qui ne décrit pas les défenses, il pourrait éventuellement s'agir d'un autre animal, le phoque barbu (*Erignathus barbatus*), qu'on appelle en danois *remmesæl*, littéralement « phoque à lanière », animal de grande taille qui vit sur les côtes groenlandaises, cf. LUCAS-AVENEL, 2019 : 112).

121. DEBOUTTE, 1984.

122. Je remercie I. Draelants pour cette suggestion.

123. THOMAS CANTIMPRATENSIS, *LDNR*, VII, c. 5: 254.

124. ALBERT LE GRAND, *Anim.*, XXIV, 1, 8 (2) (STADLER: 1518; KITCHELL, RESNICK: 1660).

125. BARRETT James H., ORTON David C. (éd.) 2016 ; LAGET, « Géographie du hareng à la fin du Moyen Âge », 2018.

126. THOMAS CANTIMPRATENSIS, *LDNR*, VII, 52 : 266.

127. Chapitre étudié, édité et traduit par CLESSE 2018 : 91-92.

128. ALBERTUS MAGNUS, *Anim.*, XIX, 39 (STADLER : 1266 ; KITCHELL - RESNICK,1352 et note 200).

129. THOMAS CANTIMPRATENSIS, *LDNR*, VII, 56 : 267-268.

130. Fishbase : http://www.fishbase.se/summary/Mullus-surmuletus.html

131. THOMAS CANTIMPRATENSIS, *LDNR*, VI, 34 : 243.

132. CLESSE 2018 : 91-92.

133. Fishbase : http://www.fishbase.se/summary/Squatina-squatina.html

134. THOMAS CANTIMPRATENSIS, *LDNR*, V, 3 : 179.

135. PLINE, *Histoire naturelle*, X, 50, 97 : 61.

136. Rappelons qu'Albert le Grand n'a pas eu accès aux nombreux livres de l'*Historia naturalis*, dont il tire toutes les citations du *LDNR* de Thomas de Cantimpré. La méfiance d'Albert vis-à-vis des dires de « Pline » s'explique aussi par le fait que ce nom couvre aussi des passages médico-magiques Balinus/Apollonius de Tyane, dont la graphie du nom a été tronquée). Par ailleurs, Albert ne cite jamais nommément Thomas de Cantimpré qui est un de ses compagnons dominicains, en vertu du partage d'informations qui circulent naturellement dans la « societas » lettrée de l'ordre (communication personnelle d'I. Draelants).

137. ALBERTUS MAGNUS, *Anim.*, XXIII, 15 (STADLER: 1437; KITCHELL, RESNICK: 1552).

138. Voir *supra* note 55.

139. POTAPOV - SALE, *The Gyrfalcon*, 2005 : 66-80, chapitre 3, « Distribution ».

140. La plupart des traités d'histoire naturelle, des encyclopédies (ex : ALEXANDER NECKAM, *De naturis rerum*, I c. 28) et des traités de chasse évoquent le gerfaut. Bibliographie sélective : BUQUET, « The Gyrfalcon », à paraître ; MELANI 2013 ; DEMENTIEV 1960 ; BATTAGLIA 1958.

141. Voir *supra* note 58.

142. Pour une étude détaillée de cet oiseau, voir WILLE, « Der Reiher, das Neunauge und der Igel. Tiernamen im romanischen Mittelalter », 2009, étude qui pourra être complétée par BUQUET, « The Gyrfalcon », à paraître.

143. Barthélemy l'Anglais lui aussi suit la Glose pour identifier le gerfaut à l'*herodius*. (*De proprietatibus rerum*, XII, c. 21), éd. Frankfurt 1601 : 538.

144. THOMAS CANTIMPRATENSIS, *LDNR*, V, 44 : 196-197.

145. VINCENTIUS BELLOVANENSIS, *Speculum naturale*, XVI, 87 et 95.

146. ALEXANDER NECKAM, *De naturis rerum libri duo*, I. 28, éd. WRIGHT, 1863: 81.

147. ALBERTUS MAGNUS, *Anim.*, XXIII, 6, 53-54 (STADLER: 1458-1459; KITCHELL, RESNICK: 1578-1579).

148. ALBERTUS MAGNUS, *Anim.*, XXIII, 1, 8-9 (STADLER: 1433-1434; KITCHELL, RESNICK: 1547).

149. SALE 2006 : 375-376.

150. Pour un aperçu rapide sur l'élan antique : KITCHELL 2014 : 67 ; les témoignages des auteurs antiques sur l'élan (*cervus alces*) sont condensés dans O. KELLER, *Die antike Tierwelt,* I, 1909, p. 281-283 ; une étude ancienne détaillée sur l'élan est celle de J.-F. BRANDT, « Beitrage zur Naturgeschichte des Elens », 1871, qui traite des sources historiques dans la section 10 : « Ueber die Kentnisse, welche die alten Griechen und Römer vom Elenthier besassen », p. 64-69.

151. THOMAS CANTIMPRATENSIS, *LDNR*, IV, 5 et 7 : 111 et 112.

152. PLINE, *Histoire naturelle*, VIII, 16, 39 (éd. ERNOUT : 37).

153. Sur l'*achlis* antique, voir l'étude de RICHTER 1959.

154. Il s'agit d'une erreur de Pline sur sa source probable, *La guerre des Gaules* de Jules César (6, 27), qui ne parlait que d'un seul animal (voir la note d'Ernout à l'édition de l'*Histoire naturelle* : 119, note 2 sur le § 39, livre VIII, 16). Le mot *alces* est probablement dérivé du mot germanique *elk* « élan ».

155. Selon l'hypothèse d'AIKEN 1947 : 217.

156. SOLIN, *Collectanea rerum memorabilium* 20.6 (éd. MOMMSEN 1895 : 96-97). C'est alors peut-être Solin qui fit cette erreur de lecture sur Pline.

157. VINCENTIUS BELLOVANENSIS, *Speculum naturale*, XIX, 2.

158. Solin mentionne la *Gangavia* comme une île de la région de Germanie, île où l'on trouve l'élan (SOLINUS 20.7, éd. Mommsen p. 97). Chez Pline (*Histoire naturelle*, VIII, 16, 39), l'élan est originaire de Scandinavie : *Gangavia* semble être une mauvaise lecture par Solin du mot *Scandinavia*. Adam de Brême (*Gesta Hammaburgensis* IV, c. 7, p. 234) fait de *Gangavia* un synonyme de *Scandinavia*, région qui était considérée comme une île au Moyen Âge. Chez Solin et Adam de Brême on trouve, selon les manuscrits, les formes Gangavia ou Gangania, la confusion paléographique en v et n pouvant également s'expliquer par le fait que Gangania pouvait également désigner l'Irlande.

159. THOMAS CANTIMPRATENSIS, *LDNR*, IV, 80 : 154.

160. L'identification de la source est reprise à CIPRIANI 2014, vol. 1 : 138.

161. GERVASIUS TILBERIENSIS, *Otia imperialia*, III, 65 (éd. BANKS, BINNS 2002: 684-685).

162. Au XVIe siècle, Olaus Magnus, dans sa description des peuples du Nord, décrit l'élan en le nommant également « onagre » (*De onagris, seu alcibus...*) : OLAUS MAGNUS, *Historia de gentibus septentrionalibus*, 1555, XI, 36 : 392).

163. *Animal Diversity web*: http://animaldiversity.org/accounts/Alces_alces/

164. ALBERTUS MAGNUS, *Anim.*, XXII, 15 (1 et 2) (STADLER: 1356; KITCHELL, RESNICK: 1449).

165. ALBERT MAGNUS, *Anim.*, XXII, 95 (39) (STADLER: 1400; KITCHELL, RESNICK: 1504-1505).

166. THOMAS CANTIMPRATENSIS, *LDNR*, IV, 35: 133.

167. ALBERTUS MAGNUS, *Anim.*, II, tr. 1, 2, § 22 (STADLER: 231-232; KITCHELL, RESNICK: 294-295).

168. ALBERTUS MAGNUS, *Anim.*, II, tr. 1, 3, § 33 (STADLER: 236; KITCHELL, RESNICK: 300-301).

169. SALE 2006 : 372-374.

170. THOMAS CANTIMPRATENSIS, *LDNR*, IV, 88 : 159-160.

171. PLINE, *Histoire naturelle*, VIII, 52, § 123-124 (éd. ERNOUT : 66). Le mot vient du grec *tarandros* (τάρανδρος), que Pline a trouvé chez Théophraste, frg. 72, 2. Voir note d'ERNOUT: 144 (§ 123-124, note 1).

172. SALE 2006: 372-373.

173. KITCHELL 2014: 161.

174. SOLIN, *Collectanea rerum memorabilium* 30.25 (éd. MOMMSEN : 134-135). À la suite de Solin, on retrouvera, par exemple, cette origine éthiopienne du *parandrus* dans les bestiaires de la seconde famille (*Second Family Bestiary*, éd. CLARK: 241). Sur la place du renne-*parandrus* dans les bestiaires, voir GEORGE - YAPP, *The Naming of the Beasts: Natural History in the Medieval Bestiary*, 1991: 85-86.

175. PLINE, *Histoire naturelle*, VIII, 52, § 123-124 (éd. ERNOUT: 66).

176. ALBERTUS MAGNUS, *Anim.*, XII, 132 (91) (STADLER: 1420: KITCHELL, RESNICK: 1531).

177. THOMAS CANTIMPRATENSIS, *LDNR*, IV, 95 : 161.

178. Thomas use parfois de la méthode étymologique d'Isidore de Séville pour créer un lien entre les caractéristiques d'un animal et sa dénomination. Voir les remarques très pertinentes de CIPRIANI 2017, p. 61, note 140, sur le chapitre sur le *rangiver*.

179. D'après le *Trésor de la langue française*, entrée « renne » (Référence : v. 15684).

180. GASTON PHÉBUS, *Livre de la chasse*, éd. TILANDER 1971, I, 2 : 66-67.

181. PARAVICINI 2003 : 585.

182. KITCHELL 2014 : 160-161 (Jules César, *Guerre des Gaules*, 6.21) ; BENVENISTE « Latin *reno* et le nom du renne », 1964.

183. CIPRIANI 2017, p. 67-68, notes 158 et 159.

184. ALBERTUS MAGNUS, *Anim.*, XXII, tr. 2, 1 (STADLER : 1421-1422 ; KITCHELL, RESNICK : 1533).

185. THOMAS CANTIMPRATENSIS, *LDNR*, IV, 105, 80-82 : 170.

186. Voir la belle synthèse d'Olga VASSILIEVA-CODOGNET 2015.

187. VASSILIEVA-CODOGNET 2015: 237-241.

188. ALBERTUS MAGNUS, *Anim.*, XIX, tr. 1, 8, § 39 (STADLER: 1267; KITCHELL, RESNICK: 1352). Autre passage avec information similaire: I, tr. 1, c. 8, § 99 (STADLER: 37; KITCHELL, RESNICK: 83).

189. ALBERTUS MAGNUS, *Anim.*, XXII, tr. 2, 1, § 145 (STADLER: 1426; KITCHELL, RESNICK: 1540).

190. PAULMIER-FOUCART, *Vincent de Beauvais et le Grand miroir du monde*, 2004 : 33-34.

191. PAULMIER-FOUCART 2004 : 42-44.

192. CIPRIANI 2017.

193. Voir également les tableaux des espèces animales et leurs sources en annexe de l'article de Cipriani, 2017 : 91-98

RÉSUMÉS

La faune arctique et subarctique, très rarement évoquée dans les textes de l'Antiquité, est peu à peu découverte par les hommes du Moyen Âge, notamment à travers les contacts avec les peuples du Nord et les échanges et activités maritimes et commerciaux. Parfois, ces informations nouvelles permettent aux auteurs latins d'enrichir ou de préciser les données fragmentaires transmises par Aristote, Pline ou Solin. Cette étude s'intéresse à ce type d'information relative à la faune septentrionale dans le *Liber de natura rerum (LDNR)* de Thomas de Cantimpré, à travers les mentions géographiques données par l'auteur, et l'identification zoologique des espèces. Les références de Thomas sur la faune du Nord sont comparées avec celles présentes dans les traités animaliers d'Alexandre Neckam, Vincent de Beauvais, Barthélemy l'Anglais, Albert le Grand, pour évaluer les ressemblances et discordances dans l'approche de la faune nordique.

The arctic fauna, very rarely mentioned in Classical texts, is progressively discovered by medieval scholars trough maritime and commercial contacts with Northern peoples. This new

information sometimes allows Latin authors to enhance the sketchy data transmitted by Aristoteles, Pliny or Solinus. This paper focuses on this kind of zoological information found in Thomas of Cantimpré's *Liber de natura rerum* (LDNR) through the geographical data given by the author, and through the zoological identification of the species. Thomas' references on Northern fauna are compared to those found in books on animals written by Alexander Neckam, Vincent of Beauvais, Bartholomeus Anglicus and Albertus Magnus, to evaluate which information they share or not in their approach of Northern fauna.

INDEX

Mots-clés : Thomas de Cantimpré, Albert le Grand, encyclopédies médiévales, faune arctique, animal
Keywords : Thomas Cantimpratensis, Albertus Magnus, Mediaeval Encyclopaedias, Arctic Fauna, Animals

AUTEUR

THIERRY BUQUET

Craham (UMR 6273), CNRS, Université de Caen Normandie. CV et bibliographie : http://www.craham.cnrs.fr/thierry-buquet